+ NOTRE CAHIER SPÉCIAL ÉTÉ AVEC TOUS LES BONS PLANS LOISIRS

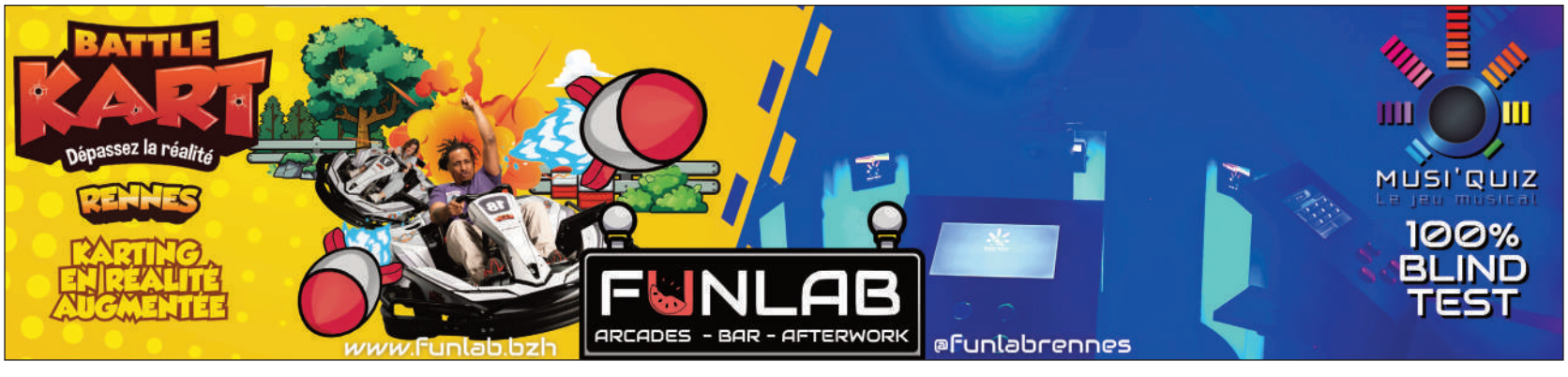
ÉDITIONS LM MÉDIAS
#88 | JUILLET-AOÛT 2025
MENSUEL GRATUIT
25.000 EXEMPLAIRES
RENNESSPORT.FR

TÉLÉCHARGEZ LA VERSION NUMÉRIQUE

JOURNAL RENNES SPORT JRS

STADE RENNAIS
L'HEURE DE TOURNER LA PAGE

CRMHB : LA DERNIÈRE INTERVIEW DES DEUX LÉGENDES



sensation-nellement ANIMAL

BILLET à PARTIR DE 37*€

*Billet daté en vente sur zoobeauval.com

ZOO PARC de BEAUVAL

ÉTÉ 2025 #88

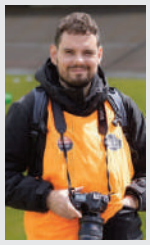
CONTACT
JRS - Journal Rennes Sport est une publication du groupe de presse LM Médias. Imprimé dans le 35 (25 000 ex)

PUBLICITÉ
contact.rennessport@gmail.com
Vincent Ménard (06 61 93 63 84)

SITE INTERNET
Adrien Maudet
www.rennessport.fr

RÉDACTION
Directeur de la publication :
François-Xavier Lebert
Maquette/créa :
Ivana Rontard

Journalistes
Julien Bouguerra
Journaliste et photographe



Adrien Maudet
Journaliste et Community Manager

DEMANDES DE STAGE
Envoyez CV, lettre de motivation et tout document utile à l'attention de François-Xavier Lebert afxl@orange.fr

PROCHAIN NUMÉRO
JEUDI 4 SEPTEMBRE

L'ÉDITO

PAR JULIEN BOUGUERRA

Rattrapages programmés pour septembre

Finalement, il fallait avoir REC comme acronyme cette saison pour être un club rennais gagnant. Avec un ballon ovale, d'abord, avec le second titre en trois ans du REC Rugby ou avec un filet au milieu du terrain, où malgré sa seconde place au bout du bout, le REC Volley a glané son ticket pour retrouver la Ligue B la saison prochaine, nourrissant au passage de grosses ambitions. Deux issues de saison positives auxquelles on peut ajouter la remontée en N2 des filles de l'Avenir de Rennes.
Pour le reste, hélas, que de difficultés, déceptions et hélas, descentes. Non, cette cuvée 2024-2025 du sport rennais ne restera pas inoubliable...
En handball, les trois clubs rennais, l'équipe féminine du CPB Handball mise à part, ont connu les pires difficultés. Si Cesson est parvenu, au bout du bout, à arracher un maintien dans un scénario rocambolesque avant d'attaquer un gros virage en juillet prochain question effectif, les filles du Saint-Grégoire RMH et les garçons du CPB Handball, eux, n'ont pas rempli la mission maintien sur le terrain. La faute à des difficultés à l'extérieur rédhibitoire (aucune victoire) et à un manque de cohésion pour les filles, finalement sauvées sur le terrain administratif.
Un scénario différent pour le Cercle, dans une poule ultra-relevée où les Cerclistes n'auront été relégables qu'à la dernière journée... Même si un repêchage est encore possible, le couperet est tombé. Comme ce fut aussi le cas pour le Stade Rennais Rugby, déjà à la limite depuis plusieurs saisons et cette fois-ci relégué à l'issue d'une saison très compliquée.
L'occasion, aussi, de repartir de l'avant et de retrouver le goût des victoires qui s'enchaînent. Pour l'URB, pas de descente mais une saison terminée en poule basse, avec un maintien rapidement validé mais quelques regrets et un effectif fortement remanié pour l'an prochain.
Autre ballon rond, objet de bien des déceptions cette année. Chez les amateurs, Cesson se maintien en N3 mais la TA Rennes, après une longue durée en N3, retrouvera la R1 l'an prochain. Le Stade Rennais, lui, se maintient et comment, au vu des investissements et moyens, pourrait-il en être décemment autrement ? Auteur d'une année ratée de bout en bout, le club phare de Bretagne doit une revanche à ses supporters et ne peut se contenter d'une telle médiocrité deux ans de suite.
Dans ce marasme, au-delà des échecs constatés, un fait interpelle, à deux mois de la reprise : seuls Sébastien Leriche, malgré une saison mouvementée et une mise en retrait de trois mois, Bastien Demeuré à l'URB, Martin Lagarde au Rheu, Yann Chubilleau au REC Volley féminin et Kévin Courties au REC Rugby seront, comme en septembre 2024, à la tête de leur formation. Au Stade Rennais, recordman avec trois entraîneurs en une saison, à la TA Rennes, à Saint-Grégoire, au CPB Handball masculin comme au Stade Rennais Rugby et au REC Volley masculin, nouveau coach et parfois, nouveaux staffs. Des scénarios et des motivations différentes selon les cas mais la certitude d'un nouveau départ pour beaucoup, avec l'envie de se racheter et de proposer autre chose. La rentrée devra être studieuse mais surtout, aller au-delà du stade des promesses. En septembre, place aux rattrapages ! ■

SOMMAIRE

SRFC :
- Quelles attentes pour 2025-2026 ? 4
- Beye, un pari gagnant ? 6

CRMHB :
- Cap sur une nouvelle ère pour les Irréductibles 8
- Guillo - Briffe, salut les artistes ! 10

REC :
- Le REC Rugby déjà focus sur son retour en National 12

STADE RENNAIS RUGBY :
- Bilan avec Arnaud Leberre 29

SGRMH :
- Sauvées administrativement, les « Rose et Noir » changent tout 30

CPB HAND :
- Cléopâtre Darleux en visite à Géniaux, le CPB médaillé en Espagne 32

URB :
- Renouvellement quasi-intégral en vue à l'URB 34

REC VOLLEY :
- Retour en Ligue B pour les Récistes, avec un projet ambitieux 35

RALLYCROSS :
- Lohéac, une nouvelle édition haute en promesses 36

+ EN PAGES CENTRALES : NOTRE CAHIER ÉTÉ DÉTACHABLE SPÉCIAL LOISIRS

ASSURANCES

NOS VALEURS PARTAGÉES :
PASSION - SOLIDARITÉ - RESPECT

partenaire officiel du REC

QUELLES AMBITIONS POUR L'EXERCICE 2025-26 ?

POUR LA DEUXIÈME ANNÉE CONSÉCUTIVE, LE STADE RENNAIS NE DISPUTERA PAS LA COUPE D'EUROPE. PIRE ENCORE, LE CLUB « ROUGE ET NOIR » A MÊME FLIRTÉ AVEC LA ZONE ROUGE, NE DEVANT SON SALUT QU'À UN LÉGER REDRESSEMENT EN FIN DE SAISON SUITE À L'ARRIVÉE D'HABIB BEYE SUR LE BANC. LE RETOUR DES BEAUX JOURS N'A DONC PAS EU LIEU ET LES AMBITIONS, ELLES, SONT RESTÉES AU PLACARD. JUSQU'À QUAND ?

Une saison à oublier. Douzième de Ligue 1 à l'issue de l'exercice 2024-25, le Stade Rennais a beaucoup raté et le peuple « Rouge et Noir » n'avait qu'une hâte : que tout cela se termine. Stop au regard dans le rétroviseur, place aux nouveaux espoirs, droit devant, qui ne devront pas rester vains, au risque de rentrer dans le rang un peu plus encore et d'oublier la saveur des soirées européennes, devenues habituelles cinq ans durant et faisant aujourd'hui cruellement défaut…

Pour y regoûter, les chantiers sont nombreux et le SRFC n'a plus le droit à l'erreur, avec un bon quota de jokers grillés sur les derniers mercatos. Grand « artisan » de ceux-ci, avec très peu de succès et beaucoup de fiascos, Frederic Massara a retrouvé le Calcio et l'AS Roma après une petite année où son empreinte restera essentiellement sur le terrain financier. Place sur ce poste stratégique de directeur sportif à un tout autre profil : Loïc Désiré. Ancien responsable du recrutement du RC Strasbourg entre 2014 et 2025, mais aussi recruteur de l'Ajax Amsterdam entre 2005 et 2014, celui-ci est de retour en Bretagne où il occupa différentes fonctions du côté de Vannes pendant une quinzaine d'années.

ENTOURER LA JEUNESSE

La mission ne s'annonce pas aisée pour l'ancien adjoint de Stéphane Le Mignan dans le Morbihan. Première certitude, place au dégraissage et aux réparations des dégâts avec un vestiaire à équilibrer. Pour ce faire, Arnaud Pouille a annoncé, dans Pleine Lucarne sur TV Rennes, souhaiter redescendre à 25 joueurs sous contrat, contre plus de 35 la saison dernière, en comptant les joueurs prêtés. Les recrues, attendues moins nombreuses, devront être de vrais renforts et le recrutement s'orienterait logiquement vers des joueurs « Ligue 1 compatible ».

Plus de temps pour les paris, et si paris il y a, ils viendront de la pépinière rennaise, titrée pour la quatrième fois en coupe Gambardella et élue quelques semaines plus tard meilleur centre de formation pour la troisième saison consécutive. Si Jérémy Jacquet, Mohamed Meïté ou Djaoui Cissé ont déjà trouvé grâce aux yeux d'Habib Beye, d'autres jeunes vont gratter du temps de jeu la saison prochaine.

Lucas Rosier, décisif durant le parcours en Gambardella, fait partie des prétendants légitimes. Prêté l'année passée à Concarneau, Rayan Bamba devrait lui être la doublure du futur latéral droit titulaire. Aussi brillante soit-elle, la jeunesse ne suffira néanmoins pas pour retrouver un certain standing et celle-ci devra être bien entourée. Un groupe à remodeler dans sa vie interne comme dans son organisation. Pour retrouver de l'allant, la question du dispositif est ouverte. Sur les deux derniers matchs de la saison, contre Nice et à Marseille, l'ancien coach du Red Star s'est essayé à une défense à quatre. Un test plutôt concluant face aux Aiglons au Roazhon Park avec l'un des meilleurs matchs de la saison mais beaucoup moins au Vélodrome avec une dernière valise avant de partir en vacances.

À trois derrière, la base défensive est solide mais souvent au détriment de la percussion offensive… Pas sûr que l'idée séduise un public exigeant, le jeu devant retrouver toute sa place au cœur du projet. Comme souvent, tout sera une question d'équilibre et d'animation. Si le secteur défensif semble apporter quelques promesses, à défaut de garanties, tout est à refaire sur les côtés avec les départs de Lorenz Assignon et d'Adrien Truffert. Deux départs importants marquant la fin d'un cycle mais aussi d'une génération formée au club, qui devront être compensés par des arrivées au moins de même niveau. Le flou persiste au milieu de terrain et en attaque où le chantier est aussi vaste avec des départs qui devraient être nombreux. Qui, comment, dans quelle animation, avec le probable départ du meilleur buteur Arnaud Kalimuendo ? Autant de questions qui vont tenir en haleine le peuple rennais tout l'été…

ENFIN DE LA STABILITÉ ?

Dernier point à ne pas négliger enfin, le « contexte rennais ». Défini par l'ambiance dans et autour du groupe, la confiance, les relations staff-dirigeants et le crédit apporté au projet, il permettra le retour de la ferveur populaire. Après deux saisons sans Europe et une instabilité chronique, entre changements de coach, de dirigeants ou de président, le Stade Rennais doit sortir du tumulte pour retrouver une navigation plus paisible. Un bon début de saison est indispensable pour offrir un nouveau souffle, porté par Habib Beye dans un autre rôle que celui de pompier de service. En manque d'émotions depuis trop longtemps, les supporters rennais ont été patients et plutôt conciliants, ne rajoutant pas trop d'huile sur le feu malgré la déception d'un championnat raté.

Au club désormais de se mettre au diapason. Les moyens sont là, un luxe au regard de la situation du foot français dans son ensemble et ce sont désormais les choix et les actes qui re-

définiront des ambitions forcément attendues à la hausse. Rennes ne peut pas se contenter du ventre mou et doit retrouver le niveau qu'il avait mis tant de temps à atteindre.
L'Europe ou du moins sa conquête, doit redevenir un quotidien. Dernier souvenir en date, une double confrontation contre le Milan AC avec, d'un côté, un déplacement à plus de 10.000 en Italie, et de l'autre, une victoire au Roazhon Park et un triplé de la légende Benjamin Bourigeaud.
Un temps que les moins de 20 ans connaissent sur le bout des doigts, un temps si proche et pourtant déjà si loin... Bien trop proche pour chérir une nostalgie qui viendra quand sonnera son heure et qui doit se nourrir d'autres pages à écrire dès demain par les futurs « Rouge et Noir ». L'heure du rachat, à défaut d'avoir été proclamée est attendue par tout un public qui ne demande qu'à croire en une équipe en laquelle il pourra se retrouver et s'identifier. Voilà un horizon tout tracé pour reprendre le bon cap, dès août prochain. ■

Adrien Maudet

CALENDRIER DE LA LIGUE 1 2025-26

J1 - Rennes - Marseille	17/08
J2 - Lorient - Rennes	24/08
J3 - Angers - Rennes	31/08
J4 - Rennes - Lyon	14/09
J5 - Nantes - Rennes	21/09
J6 - Rennes - Lens	28/09
J7 - Le Havre - Rennes	05/10
J8 - Rennes - Auxerre	19/10
J9 - Rennes - Nice	26/10
J10 - Toulouse - Rennes	29/10
J11 - Rennes - Strasbourg	16/08
J12 - Paris FC - Rennes	09/11
J13 - Rennes - Monaco	23/11
J14 - Metz - Rennes	30/11
J15 - PSG - Rennes	07/12
J16 - Rennes - Brest	14/12
J17 - Lille - Rennes	04/01
J18 - Rennes - Le Havre	18/01
J19 - Rennes - Lorient	25/01
J20 - Monaco - Rennes	01/02
J21 - Lens - Rennes	08/02
J22 - Rennes - PSG	15/02
J23 - Auxerre - Rennes	22/02
J24 - Rennes - Toulouse	01/03
J25 - Nice - Rennes	08/03
J26 - Rennes - Lille	15/03
J27 - Rennes - Metz	22/03
J28 - Brest - Rennes	05/04
J29 - Rennes - Angers	12/04
J30 - Strasbourg - Rennes	19/04
J31 - Rennes - Nantes	26/04
J32 - Lyon - Rennes	03/05
J33 - Rennes - Paris FC	09/05
J34 - Marseille - Rennes	16/05

AMOS SPORT BUSINESS SCHOOL

Hors Parcoursup

→ Sport Business → Événementiel Sportif → Communication & Marketing...

Construis une carrière qui te ressemble !

- Bachelors & Mastères
- Initial & Alternance
- 16 campus en France & à l'étranger
- 34 universités partenaires à l'international

AMOS Rennes
3 rue de la Hugenoterie
35000 Rennes

En savoir plus
amos-business-school.eu

AMOS Depuis 2005

Une école du groupe ACE EDUCATION

HABIB BEYE : MAINTENANT, C'EST À LUI DE JOUER…

ARRIVÉ EN « POMPIER DE SERVICE » SUITE AU FLOP SAMPAOLI, HABIB BEYE A ENFIN LANCÉ SA CARRIÈRE DE COACH DANS L'ÉLITE. A L'ARRIVÉE, LA MISSION MAINTIEN A ÉTÉ ASSURÉE MAIS POUR AUTANT, BEAUCOUP D'INTERROGATIONS SUBSISTENT. LE COACH BEYE EST ÉLOQUENT, CONNAÎT PARFAITEMENT LE FOOTBALL ET SEMBLE AVOIR SON GROUPE AVEC LUI. EST-IL POUR AUTANT L'HOMME DE LA SITUATION ? PLUSIEURS INDICES LAISSENT À PENSER QUE OUI…

LA JEUNESSE AU CŒUR DU RÉACTEUR

Club formateur à l'ADN reconnu, le Stade Rennais ne pouvait pas s'égarer plus longtemps dans des paris douteux sur des joueurs dits à potentiels formés loin de la Piverdière. Avec l'arrivée de Loïc Désiré, formateur dans l'âme et celle en amont du technicien sénégalais, le Stade Rennais choisi de remettre son savoir-faire au cœur du projet. Habib Beye n'a ainsi pas hésité longtemps avant de lancer dans le grand bain Djaoui Cissé, que ni Julien Stéphan, ni Jorge Sampaoli n'avaient jugé apte tout en l'ayant pourtant eu sous les yeux.

Il a aussi fait le forcing pour rapatrier Jérémy Jacquet depuis Clermont, avec succès. Prisé aujourd'hui par de grands clubs européens, l'international espoir a pris aisément place en défense centrale, rendant à son coach une confiance totale. Autre trouvaille, en attaque cette fois-ci, avec Mohamed Meité, buteur décisif en finale de Gambardella et auteur de deux buts en Ligue 1, à 17 ans.

Profil athlétique, remiseur et très bon de la tête, le jeune attaquant illustre les partis-pris de l'ancien consultant de Canal +. Peu importe les statuts, Habib Beye fera jouer ceux qui le méritent et le justifient, peu importe l'âge. La fin des privilèges en quelque sorte, ou des « pseudo-statuts », qui ne fera pas que des heureux mais qui a le mérite de rebattre les cartes.

Très confiant en sa vision du football et dans le projet qu'il souhaite mettre en place, l'ancien latéral droit de l'OM ne sera pas du genre à se faire dicter ses choix. Une vraie force pour reconstruire un vrai projet.

UNE CONNAISSANCE ET UNE VRAIE MAÎTRISE DE LA LIGUE 1

Si être consultant ne garantit pas de pouvoir faire carrière comme entraîneur, ce vécu, dans le cas d'Habib Beye, apporte indéniablement une connaissance très élargie de ce qu'offre son environnement, en fonctionnement, en ressources comme en joueurs. Passionné de foot, le coach rennais vit pour cela, connaît parfaitement son championnat, la Ligue 1 mais ne s'arrête pas à cela et ne laissera rien au hasard au moment de construire son onze de départ, puis son effectif. Rien n'est laissé au hasard et les erreurs de casting seront rares, la compatibilité entre les uns et les autres s'annonçant être le futur juge de paix de la réussite, ou non, du projet. Avec un staff élargi et des compétences optimisées au maximum pour l'accompagner, l'entraîneur rennais a cette fois-ci la latitude de construire son projet, une fois les indésirables de l'effectif remplacés et son groupe constitué. Affichant une forte conviction en ses idées de jeu et son désir de fédérer, le coach rennais a la main.

QUATRE PREMIERS MOIS COMPLIQUÉS MAIS ENRICHISSANTS

S'il affirme à qui veut l'entendre, et l'accepter, qu'il a un bilan très positif depuis son arrivée en Bretagne, Habib Beye, très habile et conscient du poids de chaque mot dans sa communication, sait pertinemment que tout a été loin, très loin même, d'être parfait et abouti.

Si Rennes a logiquement dominé toutes les équipes à sa portée ou inférieures, il s'est aussi incliné face à ceux mieux classés, excepté Nice, prenant quelques roustes au passage contre Paris, à Marseille ou à Lyon. Loin de pavoiser ou de bomber le torse, le technicien défend logiquement son bilan comptable, plutôt correct, mais a aussi pu cerner et identifier tous les maux dont souffre son équipe mais aussi le club depuis plus d'un an. Les limites de l'effectif, son manque de cohésion et d'unité, autant de problématiques dont il devra se débarrasser cet été pour repartir d'une page blanche où son écriture fera désormais foi.

Avec une base défensive identifiée, bien que le système ne soit pas encore arrêté et une animation offensive à construire, Habib Beye doit poser sa patte sur une équipe qui ne demande qu'un guide pour avancer, las des changements perpétuels de capitaine à la barre du navire et de cap à suivre.

La stabilité est bienvenue et les qualités du coach, sa vision et ce qu'il souhaite faire du Stade Rennais mérite du temps pour être jugé, et tant pis pour les quelques défaites potentielles. Avec le chaos du championnat 2024-25, la perte de confiance a laissé des traces. Reste à rectifier le tir d'entrée, en août.

DES CADRES PRÊTS À SUIVRE

Faire l'unanimité dans un vestiaire pro n'est pas chose aisée mais pouvoir s'appuyer sur ses cadres revêt une importance capitale. Là où ses deux prédécesseurs étaient en difficulté, Habib Beye semble, à ce jour, pouvoir s'appuyer sur un vestiaire où chacun a eu sa chance de lui prouver son envie ou ses capacités la saison passée. Faisant de la performance à l'entraînement le critère numéro 1, le technicien sait pour autant qu'il devra s'appuyer sur une colonne vertébrale expérimentée pour réussir. Brice Samba dans les buts, Anthony Rouault en défense, Seko Fofana au milieu de terrain et pour le moment, Ludovic Blas en dépositaire du jeu offensif. Dans les recrues à venir, il y aura forcément, aux côtés d'une jeunesse toujours prisée, de l'expérience, du vécu et des capitaines d'expédition pour porter le message.

Ambitieux pour lui comme pour son club, le coach sait cette année capitale et aura besoin de relais prêts à le suivre, contre vents et marées. Fort d'un discours puissant et persuasif, l'entraîneur des « Rouge et Noir » a les moyens de ses ambitions, en s'appuyant sur les bons appuis. De là aussi dépendra la réussite d'un projet alléchant, qui repart à zéro non sans enseignement d'un passé déjà riche de vécu personnel comme collectif. ■

Julien Bouguerra

bricorama RENNES

COLOMBIA
CENTRE COMMERCIAL

ICI, NOUS AVONS TOUT CE QU'IL VOUS FAUT POUR BIEN EMMÉNAGER À LA RENTRÉE !

Découvrez tout l'univers de Bricorama sur 1800m², le plus grand magasin de bricolage de Rennes !

- LIVRAISON À DOMICILE
- POSE À DOMICILE
- LOCATION DE MATÉRIEL
- CLICK & COLLECT
- RETOUR MARCHANDISES
- MACHINE À TEINTER
- DÉCOUPE BOIS & VERRE
- CLÉ MINUTE
- CHÈQUES CADEAUX

OFFRE ÉTUDIANTE

Profitez-en toute l'année !

-10%

sur tous vos achats

Valable toute l'année sur présentation de votre carte étudiante en cours de validité ainsi que votre carte de fidélité Bricorama.

OFFRE FIDÉLITÉ

Du 11/07/25 au 14/07/25 & du 13/08/25 au 16/08/25

Jusqu'à

15%

DE REMISE

dès 100€ d'achat

Voir conditions en magasin.

bricorama RENNES

CENTRE COMMERCIAL COLOMBIA

40 Pl. du Colombier
35000 RENNES

Du lundi au samedi de 9h à 20h

Annonceur : SAS RENCOLOMBIA - RCS Rennes 978 505 568

Nous contacter !

02 35 42 42 91

1H DE PARKING OFFERTE
dès 100€ d'achat dans notre magasin. Accès via la rue de Plélo.

ACCÈS bus & métro

MAINTENU SUR LE FIL, CESSON DÉMARRE UNE AUTRE HISTOIRE…

FINALEMENT ONZIÈME D'UN CHAMPIONNAT STRESSANT JUSQU'À L'AVANT-DERNIÈRE JOURNÉE, LE CESSON RMH A VALIDÉ AU BOUT D'UNE SAISON PLEINE D'EMBÛCHES UN MAINTIEN LOIN D'ÊTRE ACQUIS TROIS MOIS PLUS TÔT. LA MISSION CONFIÉE AU DUO YANN LEMAIRE-THIBAUT MINEL RÉUSSIE, PLACE AU RETOUR DE SÉBASTIEN LERICHE EN CE MOIS DE JUILLET ET À L'ARRIVÉE DE NEUF NOUVEAUX JOUEURS.

« Et on démarre, une autre, histoire… » Gérard Blanc, sans lui faire injure, n'a pas marqué l'histoire de la chanson française mais ses mots vont forcément trouver écho dans les bureaux de la Glaz Arena à l'heure de la reprise, le 21 juillet. Amateurs de chanson française, Sébastien Leriche, Yann Lemaire et Thibaut Minel connaissent forcément ce tube de fin de soirée venu tout droit des années 80. Ils vont surtout aussi devoir trouver la bonne partition pour faire de 2025-2026 sinon un tube, du moins une mélodie audible et harmonieuse, plus réussie que la précédente, en repartant d'une partition vierge où chaque note, chaque pause et chaque silence auront leur importance.

Sans refaire le film, déjà maintes fois décortiqué, de la mise en retrait de Sébastien Leriche après la défaite à domicile face à Ivry, l'heure des retrouvailles et surtout, d'un nouveau départ, est forcément sujette aux interrogations et interprétations.

LE TEMPS ÉTANT UN ALLIÉ ET LES BONS RÉSULTATS AUSSI, ALORS POURQUOI PAS ?

Si du côté de l'état-major du club, la solution annoncée à l'époque d'un retour aux affaires du coach numéro 1 en juillet quelle que soit l'issue de la saison, n'a jamais été remise en cause, le fonctionnement à venir et la complémentarité du trio interroge forcément. Chacun, au gré de discussions informelles ici et là, affirme son envie de mettre l'institution Cesson au centre du débat et surtout, des priorités, d'avancer en comptant sur la volonté réciproque des autres protagonistes mais pour autant, toutes ces louables intentions pourront-elles se traduire dans la durée ?

Factuellement, le choix collégial décidé et expliqué par le président Stéphane Clémenceau en mars a porté ses fruits. Cesson s'en sort, avec les dix premiers points pris sous Sébastien Leriche et son staff jusqu'en mars puis grâce aux dix autres récoltés par le tandem Yann Lemaire- Thibaut Minel sur les douze derniers matchs.

Sportivement, pas mal de similitudes sont objectivement à faire avec à l'aller comme au retour, les matchs qui devaient être remportés l'ayant à peu près été, hormis Ivry et Tremblay à deux reprises sous Sébastien Leriche puis des « coups » : Toulouse à l'aller, Dunkerque et Chambéry au retour, par exemple, dans un championnat plus homogène et dense que jamais.

Pour autant, inutile d'être hypocrite et force est de constater que l'équation à venir n'est pas des plus simples. Si chacun veut repartir de l'avant, accepter de dresser le bilan et changer ce qui a conduit à des tensions exacerbées, évidemment, par des résultats qui n'étaient pas au rendez-vous, la réussite de ce « Re-Boot » peut être et serait une première mais aussi, une vraie performance.

NEUF NOUVELLES TÊTES AUX CV ET CULTURES TOUT AUSSI RICHES QUE VARIÉES

Celle-ci en référerait à la résilience, l'intelligence et la capacité à faire le dos rond. Des qualités déjà vues dans le sport et imaginables à Cesson. Si rien ne sera probablement plus jamais comme avant, rien ne dit non plus que rien ne puisse plus fonctionner, les compétences et l'intelligence de chacun pouvant tout à fait surpasser le passif d'un moment compliqué vécu avec des émotions diverses et contrastées. Le temps étant un allié et les bons résultats aussi, alors pourquoi pas ?

Au-delà de l'inconnue des retrouvailles au quotidien pour le staff, donc, place à un sacré chantier niveau effectif. Dix joueurs sont partis, avec leur histoire et la conclusion de celle-ci, heureuse pour le club avec le maintien, et un nouveau chapitre s'ouvre.

Autour des rescapés de la saison (Maté Sunjic, Théophile Caussé, Xavier Labigang, Mathieu Salou, Michal Baran et Mathéo Briffe) arrivent neuf nouvelles têtes avec des CV et cultures tout aussi riches que variées.

La puissance et le bras gauche décisif de Gustavo Rodrigues, l'intelligence de jeu et la justesse d'Egon Hanusz, la patte espagnole d'Asier Nieto à gauche, l'explosivité d'Alex Moran à l'aile droite ou la grande taille et l'efficacité de Josep Folques sur l'autre aile, sans oublier le retour à Cesson de Simon Ooms en pivot et les promesses de Jean-Emmanuel Kouassi dans les buts, élu meilleur gardien de Proligue avec Caen. Dernière recrue dont le nom n'est pas encore sorti, un second pivot étranger, qui devait être annoncé début juillet.

Autant de promesses pour un puzzle cosmopolite dont l'assemblement suscite bien sûr beaucoup d'interrogations mais qui pourrait surtout offrir un sacré spectacle à la Glaz Arena. Le public, qui a une nouvelle fois répondu présent cette année à plus de 3000 personnes de moyenne, suivra forcément aussi de près l'avènement de plusieurs joueurs issus du centre de formation qui pourraient avoir leur carte à jouer, à l'image d'Alexandre Baradat ou Tristan Michel, amenés à évoluer toute la saison avec les pros.

Club formateur, Cesson n'entend pas renier son ADN et la suite de son évolution passera indéniablement par la relève incarnée par les jeunes issus du club, où les dignes successeurs de Romaric Guillo et Romain Briffe sont évidemment attendus.

DES LEADERS À REMPLACER...

Car oui, au-delà du potentiel et des caractéristiques des arrivants, c'est un nouveau groupe qui doit se dessiner et se construire autour de leaders qui auront de sacrées personnalités à remplacer, parties au cours des deux dernières saisons, à l'image des Sylvain Hochet, Arnaud Tabarand, Ludwig Appolinaire et donc, Romaric Guillo et Romain Briffe notamment. Auprès des jeunes et des nouveaux joueurs d'abord, mais aussi en qualité de relais du staff, qui ne pourra pas réussir sans avoir son nouveau groupe avec lui. Théophile Caussé, vice-capitaine la saison passée, Maté Sunjic de par son expérience ou encore Josep Folques, capitaine à Istres en fin de saison, pourraient être ceux-ci même si le leadership ne se décrète pas mais se fait naturellement au gré des sensations et des connexions au sein d'un groupe. Pour cela, les stages de cohésion prévus cet été à Dinard et Liffré, lors du Challenge Caraty puis au Pays Basque seront évidemment des moments clés où une partie de la saison se jouera peut-être déjà, loin d'un score ou d'un classement. L'occasion pour ces garçons de se rencontrer, pour d'autres de se redécouvrir ou de repartir sur de nouvelles bases mais la certitude de devoir poser les fondations d'un groupe qui a devant lui une sacrée histoire à écrire.

« Je suis convaincu que si l'on se maintient, nous sortirons tous grandis de cette période compliquée... », disait Stéphane Clémenceau courant mars. Premiers éléments de réponse dès septembre, avec la reprise en coupe de France le 2 puis la première journée le week-end suivant. Et comme le dit la chanson : *« Mais ça, c'est une autre histoire... »* ■

Julien Bouguerra

SODICO
Chauffage bois pour les professionnels depuis 1983

Au service des professionnels du chauffage bois

ATRIERS / COUVREURS
CHAUFFAGISTES / RAMONEURS

Distributeur
cheminées Poujoulat

CONDUITS & ACCESSOIRES
-
FUMISTERIE
-
APPAREILS BOIS & GRANULÉS

PARTENAIRE OFFICIEL
DU HANDBALL BRÉTILLIEN

DEPUIS 1983 AU SERVICE DES PROFESSIONNELS

15 000 m² de stock
42 années d'expérience
2 800 Références stockées
64 Collaborateurs à votre service
4 Agences en France
2 Sites de fabrication

Agence de Rennes - 3 rue des Frères Sizaire, 35230, Noyal-Chatillon-sur-Seiche - 02.99.54.96.10
Agence de Nantes - 10 rue de la Garde, 44300, Nantes - 02.40.52.18.79
Agence de Bordeaux - 4 avenue de Guitayne, 33610, Canéjan - 05.64.12.35.76
Agence de Feurs - 2191 Rue de la Font de l'or, 42110 Cleppé - 04.70.98.98.29

ROMAIN BRIFFE - ROMARIC GUILLO
CLAP DE FIN POUR DEUX LÉGENDES CESSONNAISES

CE SONT DEUX LÉGENDES DU CRMHB QUI ONT TIRÉ LEUR RÉVÉRENCE IL Y A UN MOIS, TOURNANT UNE PAGE MAJEURE DE L'HISTOIRE DU CLUB. DÉSORMAIS TOUS LES DEUX INSTALLÉS DANS LE MORBIHAN, ILS ONT ACCEPTÉ DE JETER UN ŒIL DANS LE RÉTRO ET D'OUVRIR LA BOÎTE À SOUVENIRS D'UNE DÉCENNIE ET DEMIE PASSÉE DE HANDBALL.

Quel a été l'impact du handball sur vos vies et qu'a-t-il changé ?

Romain BRIFFE : J'ai baigné depuis petit dans le sport et dans le hand, puisque mon père était entraîneur à un bon niveau, tout en étant prof d'EPS, tout comme ma mère. Le handball m'a appris beaucoup de choses, comme l'importance de savoir jouer avec et pour les autres. J'avais du mal, jeune, avec la notion d'échec et le collectif te permet de mieux gérer cela. Cela a sans doute aussi façonné mon caractère, ronchon quand ça ne me plaît pas mais en revanche bosseur. Le handball, ce sont surtout de nombreuses rencontres, des amis pour la vie. Avoir mené, et réussi - malgré bien du monde à m'avoir dit que ce serait impossible - mes études de kiné et ma carrière de front, m'a permis de rester frais dans la tête. J'avais deux mondes très différents dans lesquels j'évoluais, des centres d'intérêts différents et un équilibre ainsi conservé.

Romaric GUILLO : Le premier impact est familial, avec des voyages pour moi, mais surtout pour Nolwen, ma compagne et nos enfants. La Pologne en plein Covid, c'est une vraie expérience ! Nous avons connu des moments que seul le sport de haut niveau pouvait offrir. Je mesure d'ailleurs l'importance du hand sur ma vie dans ce moment actuel où j'arrête. Moi je l'ai choisi mais je vois bien que pour ma famille, mes proches, mes amis, c'est particulier et un peu dur de savoir que c'est fini. Au-delà de ça, cet univers m'a appris à repousser mes limites bien sûr, à m'imposer une rigueur, une discipline pour réussir et durer. J'ai rencontré des personnes incroyables, des champions incomparables alors que je pouvais aussi m'imaginer un destin en départementale où j'aurais sans doute été heureux. Je n'ai jamais rêvé d'être pro, alors, avoir vécu ça, franchement...

Quel regard portez-vous sur votre carrière et nourrissez-vous quelques regrets ?

R.B : J'ai croqué dans ce qui m'a été offert mais je suis peut-être parti un peu tard de Cesson. Il y avait des sollicitations mais c'est ainsi et j'ai beaucoup apprécié mon passage à Chambéry. Je suis heureux quand je regarde ma carrière, je me dis que j'en ai bien profité, que j'ai pu vivre de très belles histoires avec les publics du Phare et ici, à Cesson. Il y a eu la demi-finale de coupe de la Ligue avec Cesson, la victoire en finale avec Chambé. L'équipe de France ? Sincèrement, quand on voit les générations qui y ont évolué... Pour les regrets, je dirais, sans faire offense à ceux que j'ai eus, de ne pas avoir croisé un entraîneur qui me pousse plus, m'amène encore plus haut et puisse me faire partager un vécu du très haut niveau. Avoir une relation forte, pour me bousculer, même si bien sûr, chacun des entraîneurs que j'ai eus m'a apporté et fait grandir.

R.G : J'ai zéro regret, clairement. L'équipe de France ? Sincèrement, je n'y ai même pas pensé. Je ne me suis jamais mis d'objectif « personnel » et j'ai toujours été guidé par des ambitions collectives. A partir de là, impossible d'avoir un regret quelconque. Il me manque peut-être une belle épopée ou aventure avec Cesson, comme un parcours en coupe où un gros truc à jouer en première partie de classement, depuis notre retour avec Romain. Nous avions envie de vivre ça. Il y a aussi la déception d'avoir perdu la finale de Ligue des Champions avec Nantes, contre Montpellier. Mais d'y avoir participé, déjà, ce n'était pas vraiment programmé au départ...

Auriez-vous imaginé l'un et l'autre les carrières que vous avez réalisées, après avoir débuté presqu'au même moment ?

R.G : Quand je suis arrivé au Pôle, Romain était déjà chez les grands, je le regardais avec des grands yeux. Les mecs qui étaient là avaient déjà un vécu de fou, je me sentais tout petit. Il y avait deux mondes entre eux et moi. Romain était déjà très fort et la suite n'a fait que confirmer ce qui était déjà une évidence.

R.B : Quand j'ai vu Romaric au Pôle, c'était au moment de la mode des grandes tailles. On en a vu plein des golgoths qui n'ont finalement rien fait par la suite, mais Romaric était différent. Ce n'était pas un « grand mou » qui subit mais déjà, un soldat. La qualité, il l'avait et son tempérament de guerrier aussi. Tout ce qu'a eu « Roma », il l'a mérité et est allé le chercher. Le travail paie et il l'a prouvé.

Le monde du handball va-t-il vous manquer ? Que ce soit les matchs, l'ambiance, l'entraînement ?

R.G : Sincèrement, nos corps vont surtout respirer un peu... On va suivre les résultats des copains, avoir un œil sur ceux de Cesson, forcément, mais ma façon de vivre le handball, c'était d'y jouer, tout simplement. Tout ce qui se

passe en dehors du terrain, les paillettes tout cela ou les commentaires sur les réseaux comme il y en avait beaucoup à Nantes, franchement, ça me passe au-dessus. Déjà, joueur, je ne regardais pas, alors maintenant…

R.B : Le handball, c'était surtout les copains. Tout le monde se connaît, on se croise pendant dix ans, quinze ans, d'un club à l'autre. C'est ça qui est plaisant. Il y a des amitiés et du respect. Ce côté de se retrouver, se croiser me manquera peut-être, oui, le côté humain. Le reste en revanche, non… Les entraînements, la répétition des efforts, les déplacements, tout ça au bout de tant d'années peut lasser et faire que ce sport qui était ta passion devient au bout d'un moment simplement ton travail. Je quitte un club et un sport, une partie de ma vie où je me suis régalé mais sans regrets, avec l'envie de croquer dans tout un tas de nouveaux projets. Je réaliserai sans doute dans quelques semaines que c'est bel et bien fini. A la rentrée, je vais garder un œil sur les copains et évidemment, sur mon petit frère qui va continuer sa route. Avoir pu jouer avec Benjamin, mon grand frère, et Mathéo, le petit, restera une chance et quelque chose à part.

Recueilli par
Julien Bouguerra

QUIZ DÉCALÉ :

Le look le plus improbable :

R.G : Forcément, Axel Oppedisano. Un jour, Javier Borragan l'a croisé à la braderie de Cesson et nous a dit le lendemain à l'entraînement qu'il était déguisé en Picky Blinder… On était morts de rire, en lui expliquant que non, il n'était pas déguisé !

R.B : On ne peut pas oublier Arnaud Tabarand, sur le week-end caisse noire, qui est arrivé en boîte de nuit en pantacourt et chaussures de rando. Heureusement que nous avions réservé…

Le plus fort avec qui vous avez évolué :

R.B : Maxime Derbier ! C'était une machine de guerre, assez incroyable à l'entraînement où il pouvait faire tout ce qu'il voulait avec son corps. Un mutant ! Après je citerai aussi Yann Genty, avec qui j'ai joué à Cesson et Chambéry. Un style unique jamais vu ailleurs.

R.G : A Cesson, Romain, c'est la grande classe et Hugo Kamtchop-Baril. En dehors, Kiril Lazarov. Un regard de tueur, un joueur hors-pair et une crème en dehors.

Le joueur qui aurait mérité mieux ?

R.G : Celui qui me vient, c'est Hugo Kamtchop-Baril. Franchement, sa dernière saison à Cesson, c'est une machine de guerre. C'est mon avis mais si l'équipe de France n'est pas cadenassée comme elle l'a toujours été, il doit y être, il éclatait tout et franchement, il le méritait. Et regardez, malgré deux grosses blessures au genou, il est revenu à un très bon niveau…

R.B : Max Derbier, de nouveau. Avec le potentiel qu'il avait, vraiment, il aurait pu aller encore plus haut, j'en suis convaincu.

Le joueur aux superstitions les plus marquantes ?

R.B : José Hernandez Pola, un joueur cubain passé au club au début des années 2010. Il avait plein de rituels comme mettre de la poudre blanche dans ses chaussures, allumer une bougie vaudou dans les vestiaires, porter un bandeau toujours de la même couleur. C'était un sacré choc des cultures !

Un pétage de plomb marquant ?

R.G : A Kielce, lors d'un match de coupe d'Europe perdu à Porto, le coach Dujshebaev nous a balancé une chaise en pleine tête. De quoi marquer les esprits !

R.B : J'en ai vu pas mal des coachs s'énerver, balancer des trucs mais niveau mise en scène et comédie, Yérime Sylla était très fort…

Votre pire moment vécu sur un terrain ?

R.B : Ce sont les blessures, celles que l'on subit mais aussi celles auxquelles on assiste. C'est toujours compliqué. Le match contre Aurillac, au Palais des Sports, avec un joueur qui se fait une fracture tibia ouverte. Des gens se sont évanouis en tribunes, c'était horrible.

R.G : Le choc avec l'arbitre d'Arnaud Tabarand en coupe de France à Istres, c'était très impressionnant et terrifiant. Arnaud ne se souvenait pas sur le moment du nombre d'enfants qu'il a… Après, en dehors de ma carrière pro, mon pire souvenir est encore au-delà de ça, avec le décès à l'entraînement sur le terrain d'un coéquipiers, à Pontivy. C'était notre pivot, Audric Hans, je revenais du pôle pour m'entraîner le vendredi soir et il est tombé, comme ça, devant nous… Cela restera le pire moment de ma carrière, qui te marque à vie. ■

Recueilli par
Julien Bouguerra

LE REC RUGBY REPART À L'ASSAUT DE LA NATIONALE !

LE DEUXIÈME TITRE DE CHAMPION DE FRANCE DIGÉRÉ, LE REC RUGBY SE PRÉSENTE FACE À UN NOUVEAU DÉFI DE TAILLE, LE RETOUR AU TROISIÈME ÉCHELON NATIONAL. APRÈS AVOIR FAIT L'ASCENSEUR LORS DE LA SAISON 2022-23, LE CLUB RÉCISTE REMONTE AVEC L'ESPOIR DE SE STABILISER DANS LA DIVISION. PRÉSENTATION DE CE QUI ATTEND LES « NOIR ET BLANC ».

Si le Biarritz Olympique a finalement évité la relégation en Nationale, cela n'empêchera pas le REC Rugby de croiser la route de plusieurs bastions historiques du rugby français la saison prochaine. Parmi eux, Bourgoin-Jallieu, Narbonne ou encore Albi. Trois formations déjà croisées lors du premier passage en Nationale, mais pas les seules puisque les Rennais retrouveront également Bourg-en-Bresse, Chambéry, Nice, Suresnes et Tarbes. Pour compléter le tableau, Niort, Marcq-en-Barœul, Massy, Périgueux et enfin Rouen se dresseront face aux Rennais. Si certains noms sont déjà bien connus des Récistes, une chose est sûre, les conditions générales autour de cette montée seront bien différentes d'il y a trois ans, et surtout bien meilleures.

Avec un titre acquis le 12 juin, les « Noir et Blanc » n'avaient quasiment pas eu de temps, ou très peu, pour se préparer à cette première historique. Rajoutez à cela un effectif largement remanié, avec donc très peu de temps pour se connaître et peaufiner les automatismes, ou encore un premier match à Bruz pour cause de pelouse impraticable au Vélodrome et voici quelques souvenirs d'une première année compliquée au troisième niveau du rugby français. Sans déméríter, la sanction fut sans appel avec une redescente immédiate. Cette fois-ci, Rennes a le temps de se préparer, d'intégrer les nouveaux dans son projet de jeu et pourra aussi se servir de ce premier passage comme d'une expérience précieuse, notamment sur l'exigence mais aussi sur les erreurs à ne pas reproduire.

« NOUS AVONS SURTOUT ESSAYÉ DE CIBLER DES GARS NOUS APPORTANT UN VRAI COMPLÉMENT, CAR IL Y A UN ÉQUILIBRE AUTOUR DES JOUEURS CADRES QUE NOUS AVONS RÉUSSI À CONSERVER »

L'entraînement, lui, a déjà repris, le23 juin, suivi *« un stage de cohésion le week-end suivant et certainement deux matchs amicaux pendant la préparation,* précise Kévin Courties. *L'axe de travail consiste surtout à reposer les bases de notre jeu en nous obligeant à faire les choses beaucoup plus vite que la saison dernière. Cela engendre forcément un gros travail physique mais aussi la prévention des blessures ».*

Concernant l'effectif, s'il devrait encore un petit peu bouger, notamment avec les arrêts de Vincent Wenger et du capitaine emblématique Alexandre Guéroult, en plus des départs de Jules Missland, Jack Higgins, Manzon Achard, Denzel Hill et Gwenaël Belliot, l'heure n'est pas à la grande révolution avec, pour l'instant, six arrivées officialisées : Toma Tahiviki (pilier droit), Davit Arveladze (2e ligne), Louis Hillman-Cooper (ailier), Lassana Camara (3e ligne), Adrien Monteil (demi-d'ouverture ou arrière) et Quentin Lebrun (trois-quarts centre). Un mercato tout à fait au goût de l'entraîneur réciste, protagoniste essentiel sur ces différents dossiers : *« La satisfaction, c'est d'avoir pu garder les joueurs que je voulais conserver. Je n'ai pas de départ de dernière minute ou des départs pour des clubs du niveau au-dessus comme ce fut le cas il y a trois ans. C'est plutôt confortable. Concernant les recrues, nous avons surtout essayé de cibler des gars nous apportant un vrai complément, car il y a un équilibre autour des joueurs cadres que nous avons réussi à conserver. Nous avons aussi essayé d'avoir un bon équilibre sur les générations. C'est un travail conséquent et complexe et je n'ai toujours pas coupé depuis la fin de saison ».*

Faisant partie intégrante de l'ADN du club, les espoirs auront eux aussi leur mot à dire et des minutes à grappiller. Incontestablement, le REC Rugby mise sur la continuité avec un groupe ayant prouvé sa valeur tout au long de l'année et déjà assez peu retouché en début de saison dernière. L'expérience accumulée lors des phases finales sera aussi une bonne boussole sur ce qui attend les joueurs de Kévin Courties à l'échelon supérieur.

Pour cette deuxième saison en Nationale, l'objectif, lui, ne change pas, avec évidemment le maintien en ligne de mire. Fidèle à lui-même, l'entraîneur rennais n'en démord pas, le salut passera par le jeu, mais aussi par l'état d'esprit : *« J'attends que nous soyons dans la continuité de la saison dernière, notamment sur l'état d'esprit. Ça va être fondamental. Nous ne sommes pas sur une fin de projet, mais dans un projet intermédiaire au cœur d'un projet plus long terme. J'attends que nous gardions une stabilité défensive et que nous continuons à nous libérer offensivement en produisant du jeu. Évidemment, le niveau va être beaucoup plus relevé et nous allons même avoir des équipes qui seront quasiment intouchables. Il faudra être intelligent sur notre façon d'utiliser l'ensemble des paramètres pour progresser. Quoiqu'il arrive, il faudra jouer, sans surjouer, car si nous passons notre temps à rendre le ballon ou à défendre, nous passerons notre saison à subir et nous ne pourrons rien espérer. Enfin, il faudra aussi se donner les moyens de progresser à l'entraînement pour rivaliser avec un maximum d'équipes ».* Le défi est de taille pour le REC Rugby mais le jeu en vaut clairement la chandelle ! ■

Adrien Maudet

CAHIER SPÉCIAL DU NUMÉRO ÉTÉ

JOURNAL RENNES SPORT

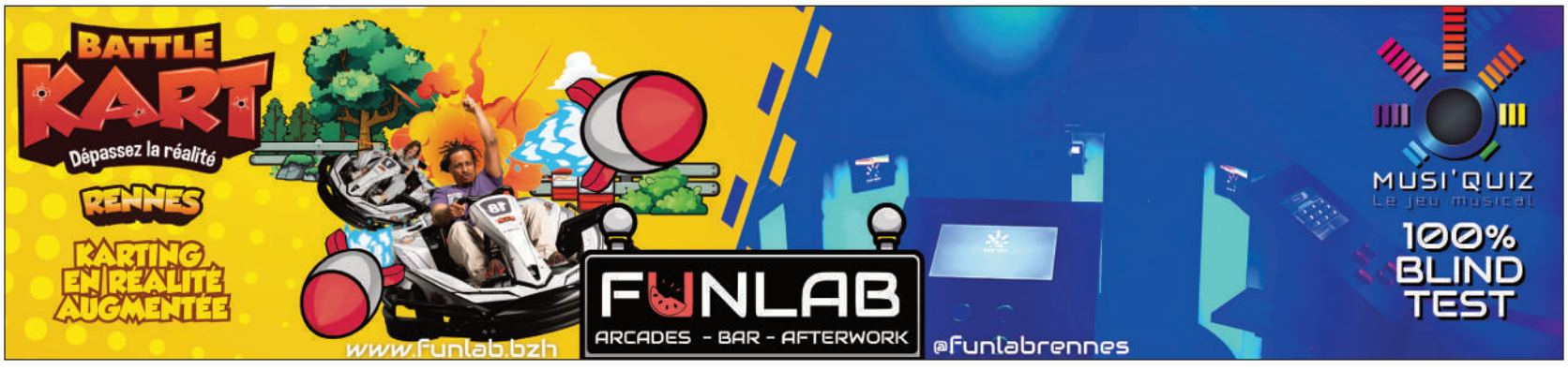
JRS & Loisirs

ÉDITIONS LM MÉDIAS
#88 | JUILLET-AOÛT 2025
MENSUEL GRATUIT
25.000 EXEMPLAIRES

RENNESSPORT.FR

TÉLÉCHARGEZ LA VERSION NUMÉRIQUE

NOS BONS PLANS DE L'ÉTÉ



JUILLET AOÛT 2025

venez piloter tout l'été !

ouvert tous les jours

à partir de 2 ans

à partir de 7 ans +1 m 30 minimum

à partir de 14 ans

Crédit photo : Adobestock - 06/25

BABY KART DÈS 2 ANS ACCOMPAGNÉ D'UN ADULTE.

www.karting-rennes.fr
02 99 133 133 (tapez 2)

Karting DE RENNES CAP MALO

CHEZ R-GAME, IMMERSION ET DIVERTISSEMENT GARANTIS !

QUE CE SOIT POUR LE PAINTBALL, L'ARCHERY GAME OU TOUT SIMPLEMENT POUR PROFITER DES LIEUX AUTOUR D'UN PIQUE-NIQUE, LE R-GAME DE DINGÉ VOUS ACCUEILLE TOUT AU LONG DE L'ANNÉE, 7 JOURS SUR 7, SUR UN SITE AUX MULTIPLES UNIVERS. DÉSORMAIS ACCESSIBLE DÈS 5 ANS, VOICI L'ENDROIT IDÉAL POUR S'AMUSER ET SE DÉFIER, À MOINS DE 30 MINUTES DE RENNES, ENTRE TINTÉNIAC ET COMBOURG. SUIVEZ LE GUIDE !

En ce beau samedi de juin, ils étaient plus de 250 à avoir réservé. Les maillots du Stade Rennais se mélangent aux costumes d'EVG ou aux combinaisons « camouflages », et tous les groupes se succèdent au gré des parcours, le sourire aux lèvres avec quelques vannes au passage sur la *« bille que je t'ai mise à l'épaule »*. Pourtant, malgré cette belle affluence, il restait encore un petit peu de marge sur un site pouvant accueillir jusqu'à 300 personnes ! Les petites têtes blondes, elles aussi, se régalent. Et pour cause, la nouveauté de cette année rend le site accessible à partir de 5 ans : *« Pour les plus jeunes, ça s'appelle le Gelly Ball, avec des balles souples qui ne sont pas douloureuses. Il y a des petits pistolets faits exprès pour eux »,* précise le maître des lieux Fabrice Anjot. Adaptée à cette catégorie d'âge, l'offre propose 1500 billes pour 15€. Pour les plus grands, pas d'inquiétude non plus sur les billes de paintball, celles-ci sont *« 3 fois plus petites qu'avant »,* enlevant tout désagrément et permettant - point non négligeable - de réduire les déplacements pour la livraison. Illustration ? Pour un voyage actuellement, il en fallait trois auparavant. Si celui-ci se limite pour faire venir les billes, le ou plutôt les voyages ne manquent pas sur le site de Dingé.

ACCESSIBLE À PARTIR DE 5 ANS !

Au programme, six univers, tous plus immersifs les uns que les autres : The Walking Dead, Apocalypse Now, Labyrinth, Mad Max, le D-Day ou encore Star Wars, ce dernier étant *« unique »* dans la région. Pour profiter à fond de ces espaces de jeu, en plus d'un accès illimité aux terrains, d'un lanceur et d'un masque, il faudra compter 25€ pour 200 billes, 30€ pour 300 billes, 35€ pour 400 billes et 40€ pour 600 billes. Et autant le dire tout de suite, quel que soit l'univers, ce n'est pas l'espace qui manque !

Au total, le site, aussi verdoyant que spectaculaire, s'étend sur plus de 4 hectares. Ouvert à tous les types de groupes, Team Building, BDE, centres aérés, anniversaires, services jeunesse ou encore EVG/EVF, l'endroit permet aussi de se reposer et de se restaurer entre deux parties avec un grand espace de vie extérieur, couvert ou pas, et même la possibilité de réserver une salle pour rester sur place le soir venu. Quelle que soit votre envie, Fabrice et Nathalie, les gérants, ne seront jamais avares de bons conseils, avec le sourire s'il vous plait !

Si le Paintball ne trouve pas grâce à vos yeux, une alternative s'offre à vous avec l'Archery Game, en mode « Hunger Games » ou « Robin des Bois » ! Là aussi, pas de douleurs, avec des flèches en mousse et des bouts arrondis. Une activité ludique et originale qui, au vu des gouttelettes de sueur qui perlent sur les fronts des participants du jour, n'a pas manqué d'offrir une bataille épique.

L'ARCHERY GAME POUR DÉBUSQUER LE NOUVEAU ROBIN DES BOIS !

Si le Nord de Rennes n'a plus de secret pour vous et que vous êtes plutôt tentés par le Sud-Bretagne et les portes d'entrée du Morbihan, R-Game possède également un autre site, à Quelneuc, à 45 minutes au sud-ouest de Rennes. De quoi combler votre recherche d'un lieu de vie plus que d'une activité « éclair », de fun et d'une pointe de compétition !

Une fois la tenue enfilée, mode commando ou lapin rose, au choix, le casque bien vissé sur la tête et l'arme en main prêt à dégainer, il ne vous reste plus qu'à courir, vous cacher et « faire tomber » les uns après les autres les copains devenus adversaires le temps d'une partie. Prêts ? Jeu à volonté ! ■

Adrien Maudet

INFOS PRATIQUES

Site de Quelneuc :
2 Rue du Houx Quelneuc
56910 Carentoir
Site de Dingé :
La Basse Forêt 35440 Dingé
Site internet : www.rgame.fr
Tél. : 02 99 93 71 00

ENVIE DE VOUS ENVOLER ET DE JUMPER ? RDV AU NEW JUMP TOUT AU LONG DE L'ÉTÉ !

L'INCONTOURNABLE DES TRAMPOLINES PARCS RENNAIS SERA BIEN ENTENDU L'UN DES RENDEZ-VOUS ESTIVAUX, COMME VOUS EN AVEZ DÉSORMAIS PRIS L'HABITUDE DEPUIS SEPT ANS. SITUÉ À CAP MALO, LE NEW JUMP PROPOSE QUELQUES NOUVEAUTÉS CET ÉTÉ QUI VALENT LE DÉTOUR ! DEMANDEZ LE PROGRAMME !

C'est « The Place to Be » pour croiser les mondes. Celui de la famille et des amis, des amis et du travail, mais aussi du loisir et du sport, comme du divertissement et de l'exigence. Au croisement de toutes ses routes, du côté de Cap Malo à la Mézière, le New Jump continue d'attirer grands et petits, avec de quoi s'amuser et se dépenser pour tous, toute l'année. Et tout particulièrement cet été !

Pour vous servir et vous accompa-

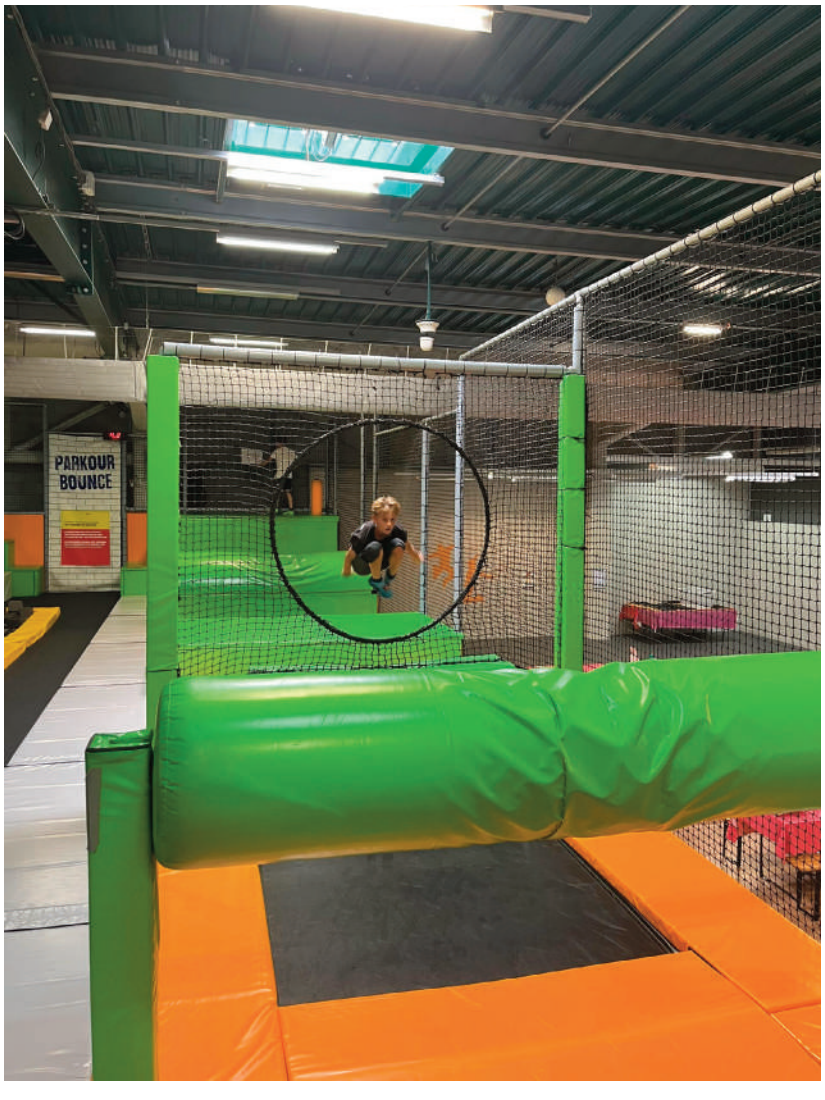
gner dans vos envies, le parc s'appuie ainsi sur une équipe solide de trois alternants préparant des diplômes en lien avec les loisirs sportifs : Kacilia en Tourisme, Anthony et Valentin en Commerce et Marketing. Grâce à un encadrement toujours appliqué à dispenser un bon échauffement et surtout, de judicieux conseils pour une pratique ludique et sécurisées de trampolines d'excellente qualité, le New Jump met le paquet pour satisfaire ses visiteurs mais également dispensée une pratique maîtrisée et sécurisée pour un plaisir et des performances optimisés au maximum.

ANNIVERSAIRE, EVG ET TEAM-BUILDING, LA BONNE ADRESSE !

Au programme, d'abord, pour ceux en quête d'équilibre, une Slackline est à dompter, entre maîtrise, équilibre et précision. Pour les amateurs de NBA, des panneaux de basket pour soigner son jump sont aussi en place, aux côtés de l'infernale Cage Ball. Ajoutez à tout cela l'incontournable parcours chronométré, unique, sur lequel un record de 5 secondes pour boucler l'aller-retour reste à battre à l'image du célèbre Ninja Warrior !
Le New Jump, c'est aussi tout l'été la possibilité de surprendre vos petites têtes blondes avec l'organisation possible et sur-mesure d'anniversaires, avec restauration sur place et encadrement garanti. Un succès total et un moment à partager avec les petits copains mais aussi la famille ouvant accompagner ses petits plein d'énergie !
Pour les plus grands, les enterrements de vie de garçons ou de jeune fille sont aussi les bienvenus, avec de nombreuses possibilités là-aussi en fonction des horaires et nombre d'invités souhaités. S'adapter à sa clientèle, telle est la devise d'une équipe qui n'hésitera pas à se mettre en quatre, y compris pour vos événements professionnels.
Alors que les vacances vont permettre à chacun de recharger les batteries, quoi de mieux qu'un bon team-building pour la rentrée, afin de remettre tout le monde dans le sens de la marche, pour avancer ensemble dans un état d'esprit soudé et collectif ? Là encore, le New Jump est là pour répondre à vos besoins et projets sur mesure, avec une proposition originale, sportive et rafraîchissante.
Quelle que soit l'envie, où ceux qui vous accompagnent, plus une minute à prendre, sautez sur votre clavier pour réserver en ligne vos créneaux et visites ! ■

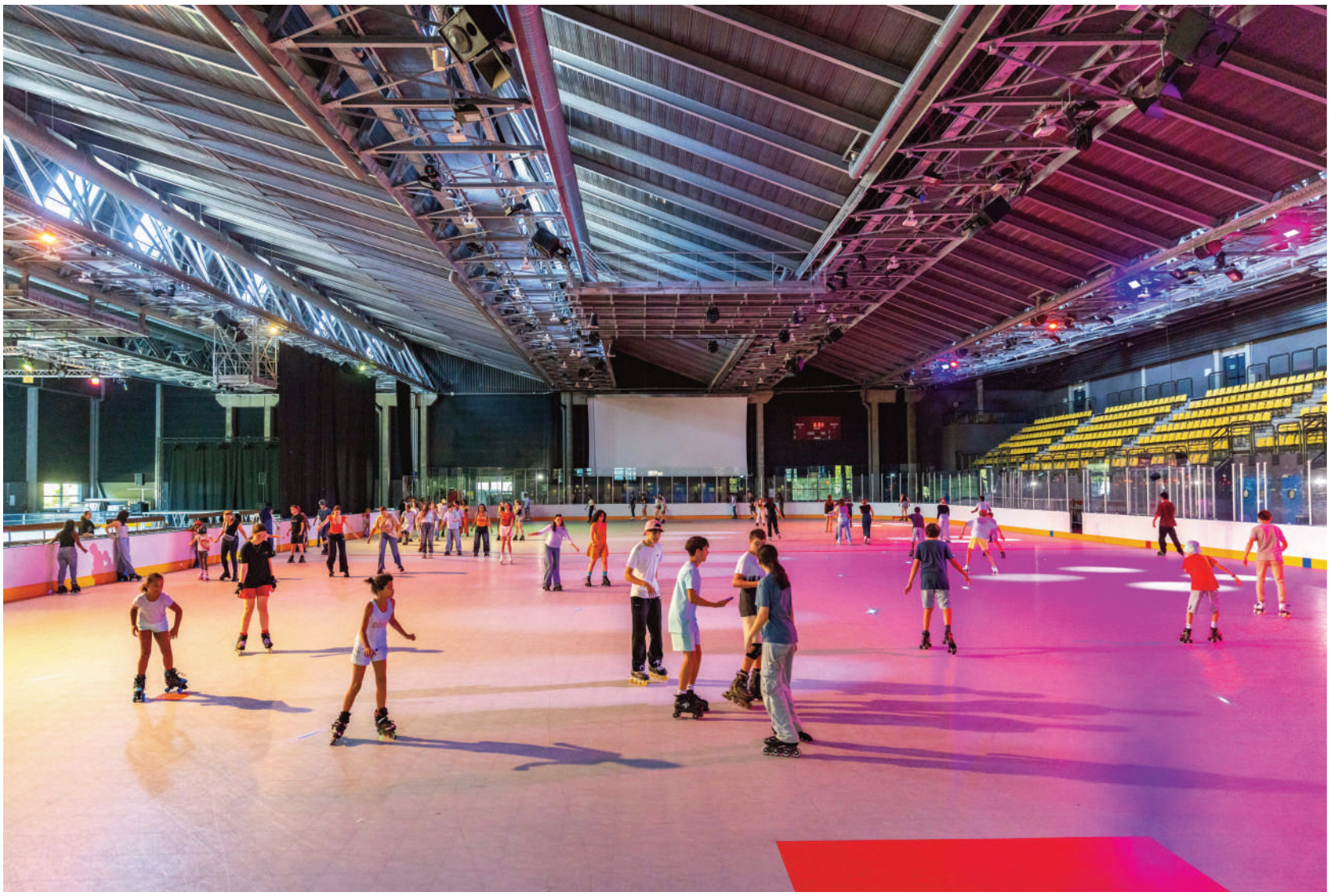
Julien Bouguerra

Contact :
www.newjump.com/rennes/



LE BLIZZ BRISE LA GLACE ET PREND SES QUARTIERS D'ÉTÉ !

DEPUIS 2023, LES HABITUÉS DES LIEUX ET DU QUARTIER EN ONT PRIS L'HABITUDE. DE MI-MAI À MI-SEPTEMBRE, LA PATINOIRE DU BLIZZ CHANGE DE « PEAU » ET SE TRANSFORME EN LIEU DE VIE OÙ LA GLACE SE RETIRE, L'ESPACE D'UN ÉTÉ OÙ DIFFÉRENTES ACTIVITÉS S'OFFRENT AUX VISITEURS. ENJEUX ÉCOLOGIQUES, FONCTIONNEMENT ET PROGRAMME À VENIR, SUIVEZ LE GUIDE !



CRÉDIT PHOTO©SIMONBOURCIER

La glisse sur glace, la fraîcheur, la convivialité et un lieu de vie à l'ambiance unique. Tout au long de l'automne et de l'hiver, le Blizz offre tout cela à ses visiteurs, depuis désormais vingt-quatre ans et son ouverture le 12 septembre 2001. Depuis deux ans pourtant, changement climatique et adaptation nécessaire, le site se réinvente et revoit son fonctionnement. Fini la glace de mai à septembre et place aux roulettes et à une tout autre ambiance en juillet et août, avec un déglaçage total de 16 semaines : « *La demande est arrivée à l'automne 2022, avec des impératifs écologiques,* explique Benoit Croguennec, directeur d'équipement de la patinoire depuis son ouverture. *Il a fallu réfléchir et proposer de nouvelles options et activités. Avec les associations locales, la collectivité, l'objectif était de maintenir une activité autour du sport et du loisir, mais aussi des emplois sur cette période de déglaçage.* »

Tout le monde se met alors à pied d'œuvre et l'été 2023 offre un joli pêle-mêle d'activités allant du tennis, basket, football à des moments musicaux et culturels ou encore l'installation de l'opération « Transat en ville ». Le public est au rendez-vous mais parfois un peu perdu dans une offre très éclectique, recentrée aujourd'hui : *« Nous sommes revenus auprès de ce que nous maîtrisons le mieux, à savoir le divertissement et l'activité de loisir. Nous avons muni notre site d'un parquet Stilmat, clipsable et démontable, que nous montons sur la dalle béton afin d'offrir une belle piste pour la pratique du patin quad (quatre roues) mais aussi du roller. »*

UNE CONSOMMATION D'EAU DIVISÉE PAR 3 ET UNE FACTURE D'ÉLECTRICITÉ EN BAISSE DE 25 %

Place donc, depuis 2024, du 1er juillet au 31 août, à de vraies Roller Party, adossées à un espace « chill » type guinguette sur la piste annexe, avec ses transats, son mobilier d'été, ses jeux gratuits de plein air, son terrain de badminton, ses jeux d'échecs et de puissance 4 géants, ses bornes de jeux vidéo d'arcade le tout pour une convivialité totale, en famille ou entre amis.

Une autre ambiance pour un autre public, c'est aussi le constat : *« Nous n'avons pas les mêmes visiteurs,* confie Benoit Croguennec. *Nos estivaux sont beaucoup plus locaux que ceux des saisons habituelles de la patinoire ».* Au cœur de l'automne et de l'hiver, le public du Blizz vient de Rennes mais aussi des départements limitrophes et de toute l'Ille-et-Vilaine, la réputation et la qualité du site n'étant plus à démontrer.

L'été est lui plus propice à d'autres usages et visites. Un changement de cap également dicté par une responsabilité écologique, portée et adoptée en parfaite harmonie avec la collectivité. Une configuration gagnante sur toute la ligne, qui permet un consensus essentiel et primordial en termes

CRÉDIT PHOTO©SIMONBOURCIER

de consommation d'énergie et d'utilisation des ressources. En la matière, le Blizz travaille dur afin d'être le plus efficace possible et le moins énergivore possible, avec déjà plusieurs évolutions depuis son ouverture : *« La salle des machines a été intégralement restaurée et mise au goût du jour en 2019, afin de diviser par trois notre consommation d'eau,* illustre Benoît Croguennec. *Nous sommes ainsi passés de 10.000 m³ à 3.000 grâce au nouveau système mis en place. A cela s'ajoutent 15 % d'économies d'énergie avec un nouveau système de production de froid. Question consommation électrique, nous sommes passés avant l'arrêt de la patinoire de l'été de 4 à 3 millions de Kw/h, soit une économie d'un million avec l'arrêt des machines. »*

CRÉDIT PHOTO©SIMONBOURCIER

2E PATINOIRE DE FRANCE APRÈS CELLE DE MONTPELLIER

Des chiffres importants, tout comme ceux de la fréquentation annuelle du site, près de 147.000 entrées publiques payantes (soit la deuxième patinoire de France après celle de Montpellier), dont 7.000 l'été désormais, dans la configuration nouvelle avec le stop temporaire de la glace. Pas de vacances pour autant pour la quinzaine de salariés de Citédia opérant sur le site, pour qui l'activité continue et change de tenue et de patins !

Avec ses deux pistes, son bar cafétéria, ses 750 places et ses 2.700 m² de glace convertis pour l'occasion en parquet, le Blizz, qui accueille toute l'année grand public, clubs de glace, scolaires et monde de l'entreprise, se réinvente l'été pour une expérience totalement inédite et vertueuse. Ouvert du mardi au vendredi de 14h à 18h et jusqu'à 22h le jeudi, cet incontournable des quartiers nord rennais vous attend avec vos rollers pour une capacité d'accueil de 350 personnes sur la piste, avec 250 paires de patins à disposition. Pour ceux moins à l'aise sur roulettes, la possibilité est aussi là, pour 3,5 € l'entrée, avec consommation, de profiter du lieu ou d'accompagner les pratiquants : *« Le public est très familial, de tout âge avec un minimum requis de trois ans. Nous avons aujourd'hui plus de femmes que d'hommes et l'accessibilité, via le métro, est facilitée. Nous attendons nos visiteurs avec l'envie de leur offrir du divertissement et une petite bulle de fraîcheur, qui risque d'être prisée cet été. ».*

Du frais sous un été annoncé très chaud, avant de retrouver la glisse et la glace dès l'automne prochain. Il n'y a définitivement plus de saison pour « kiffer » du côté du Blizz ! ■

Julien Bouguerra

BLUEGREEN UGOLF

ETIENNE BAPTISTE

« IL FAUT VALORISER NOTRE SPORT, EN PLEINE NATURE, AVEC UNE GESTION PLUS DURABLE »

À DIX PETITES MINUTES DE RENNES, À SAINT-JACQUES-DE-LA-LANDE, CE SONT PLUS DE 75 HECTARES DE NATURE QUI S'OFFRENT AUX ADEPTES DU GOLF BLUEGREEN. DIRECTEUR REVENU À SES SOURCES BRETONNES DEPUIS 2021, ETIENNE BAPTISTE, AVEC SON ÉQUIPE, PROPOSE DE NOMBREUSES FORMULES POUR DÉCOUVRIR LE GOLF OU SE PERFECTIONNER, EN METTANT UN POINT D'HONNEUR AU RESPECT DE SON ENVIRONNEMENT ET DE SA BIODIVERSITÉ.

Comment s'est déroulée votre arrivée en 2021 à la tête du Bluegreen pour prendre la suite de Roland Poulette ?

Je suis Rennais et j'ai commencé dans le milieu du golf à Cicé-Blossac, où je faisais une alternance en BTS. Je suis ensuite parti pendant cinq ans à Rueil-Malmaison, en région parisienne, où je suis devenu directeur adjoint. Comme Bluegreen est un groupe, j'avais déjà dans l'idée de faire mes preuves et de vivre une expérience à Paris avant de revenir chez moi, en Bretagne. On me l'a donc proposé et connaissant pas mal de monde ici, ça permettait de bénéficier de mon réseau. Après les quatorze ans de Rolland Poulette, qui a fait beaucoup de bonnes choses, j'essaie simplement d'apporter un œil nouveau. Cela fait toujours du bien d'arriver avec un regard neuf et nous avons mis en place pas mal de choses.

Que propose concrètement le Bluegreen à ses pratiquants ?

Ce qui fait notre force, ce sont nos trois parcours, avec un 18 trous et deux 9 trous. Nous sommes le seul club avec 36 trous et de ce fait le plus grand site breton. Cela permet d'avoir une formule complète et d'offrir une réponse à tous types de niveaux et de demandes. Le site est autant adapté aux golfeurs compétiteurs qu'aux plus novices. Pour ceux qui n'ont jamais pratiqué, nous proposons des découvertes gratuites sur simple inscription en ligne. Ces initiations durent 2h avec un maximum de huit personnes. Cela commence sur la zone d'entraînement avec des champs de tirs (practice) pour découvrir les bases et cela se termine par une mise en place concrète sur le parcours en jouant quelques trous avec l'enseignant. Nous proposons également la formule « All4U » (All for you). C'est une formule sur un an qui permet d'avoir une formation complète avec jusqu'à une heure de cours par jour ! C'est une formule qui inclut les cours, l'accès au parcours et le matériel. Autre avantage de cette formule, les pratiquants peuvent

aussi prendre leurs cours sur le site de Cicé-Blossac. Nous proposons aussi plusieurs autres abonnements intéressants pour les gens qui sont déjà golfeurs, les moins de 26 ans, les moins de 40 ans et les plus de 40.
Enfin, nous avons le Toptracer. C'est un écran connecté permettant de capter la balle et de savoir où elle va, mais aussi la puissance et même la distance quand elle roule. Sur ces écrans, il y a même des petits jeux ludiques, autant pour les petits que pour les grands, comme de la pêche à la ligne, le jeu vidéo « Angry Birds » ou encore un jeu de cibles.

Les plus jeunes sont-ils aussi au cœur de votre projet ?
Oui, complètement et la formule « All4U » va dans ce sens. Nous avons une école de golf avec une trentaine d'enfants et nos différents parcours correspondent à tous les niveaux. Nos enseignants sont diplômés et nous proposons d'ailleurs plusieurs stages pour les enfants cet été. Ce sont des stages payants de trois jours à la mi-juillet et lors de la dernière semaine d'août. C'est accessible jusqu'à 18 ans. Il y a une session d'entraînement le matin et un parcours accompagné l'après-midi. Nos tarifs : à partir de 169€ pour les trois jours. Pour plus d'informations, il suffit de se rendre à l'accueil du Bluegreen.

« SUR 75 HECTARES, NOUS ARROSONS 1 HECTARE »

Que proposez-vous pour les plus compétiteurs ?
Nous organisons des compétitions « amateur » tout au long de l'année, mais nous avons aussi une compétition avec des professionnels. Ça s'est d'ailleurs déroulé récemment, mi-juin, avec les qualifications pour l'Open Blot Play9 (ndlr : Pléneuf-Val-André). Il y a entre 30 et 40 joueurs professionnels venant d'un peu partout mais aussi des amateurs avec un très bon niveau tout de même (rires). Pour preuve, nous avions trois places qualificatives cette année et deux joueurs amateurs se sont qualifiés, ainsi qu'un joueur professionnel.

Mais le Golf Bluegreen Rennes - Saint-Jacques ne s'arrête pas aux particuliers, puisqu'il s'adresse également aux entreprises...
Effectivement, nous proposons la location d'une salle de séminaire pouvant accueillir jusqu'à 50 personnes. En complément de l'offre séminaire, il y a une offre restauration. Nous avons également une initiation pour les entreprises avec des forfaits de 2h. Il faut compter 225€ de l'heure par groupe de 20 personnes maximum. À l'image des autres formules, cela évite la monotonie ou une redondance. Si certains ont déjà tapé la balle, cela leur permet de ne pas rester uniquement sur le practice.
Enfin, il y a un an et demi, nous avons créé un club affaires, « le club 42.67 ». Un vendredi par mois, je les emmène sur un golf à une heure et demie autour de Rennes et en bord de mer. L'hiver, nous faisons des bons restaurants ou des after-work. Il y a des dates de septembre à juin. De plus, nous avions rajouté un créneau au mois de juin, car j'invitais mes clients à l'Open Blot Play9 en VIP. Ça se passe aussi le vendredi et nous allons notamment à « la folie douze » qui surplombe le trou numéro 12 avec vue sur la mer. Ce club affaires s'adresse aux chefs d'entreprises ou aux décideurs et il suffit de me contacter par téléphone ou par mail.

Avec plus de 75 hectares à Saint-Jacques-de-la-Lande, quelles actions éco-responsables sont menées pour préserver le site ?
Dans le cadre du programme « Golf pour la biodiversité », nous avons reçu un label argent par la Fédération Française de Golf et en relation avec la Ligue pour la Protection des Oiseaux (LPO). En France, il n'y a pas énormément de Label Argent et il n'y a même que deux Labels Or. Le label reconnaît le travail mis en œuvre par les clubs pour la biodiversité, mais aussi la responsabilité des golfeurs sur le site.
Nous avons par exemple des ruches d'abeilles et nous faisons notre propre miel. Nous avons des nichoirs à oiseaux, des hôtels à insectes. Nous faisons aussi de la fauche tardive afin de préserver les espaces naturels. L'idée est de valoriser notre sport, qui est en pleine nature, avec une gestion plus durable. Nous avons aussi pas mal d'étangs sur le parcours avec une station qui nous permet d'arroser aux périodes voulues. Nous concernant, nous arrosons uniquement les zones de départ et le green. Sur 75 hectares, nous arrosons 1 hectare. C'est minime par rapport à la surface globale.

Contact : Etienne Baptiste
Tel : 06.81.68.81.88

PAINTBALL, LASERGAME, LANCER DE HACHE ET BUBBLE FOOT : EN ROUTE POUR LE PAINTBALL QUARTIER GÉNÉRAL À GOVEN !

UN DÉPAYSEMENT TOTAL, À QUELQUES CONTRÉES DE LA CAPITALE BRETONNE. RENDEZ-VOUS EST DONNÉ À GOVEN, SUR LA ROUTE DE REDON, POUR REJOINDRE LE PAINTBALL QUARTIER GÉNÉRAL, EN PLACE DEPUIS 2018. 5 HECTARES DE VERDURE, DE FUN ET UNE AMBIANCE UNIQUE, POUR TOUS LES ÂGES ET TOUS LES HORIZONS. SUIVEZ DONC JULIEN, VOTRE GUIDE ET MAÎTRE DES LIEUX !

CRÉDIT PHOTO @QG PAINTBALL

L'histoire démarre en 2018. Un hectare de verdure, arboré, un passionné de Paintball, Julien, bien décidé à créer son activité et son terrain de jeu et l'aventure démarre : *« C'était une volonté de longue date, j'ai toujours voulu avoir mon propre terrain Paintball. J'y jouais, j'adorais ça. Nous avons alors mis en place trois parcours, acquis une trentaine d'équipements et c'était parti ! »* Il s'agit alors d'exister dans le monde du loisir, prendre sa place et pour cela, créer son identité : *« Les choses étaient claires. Le Paintball, c'est un jeu entre potes, en famille ou avec les collègues, on doit s'amuser, se taquiner et passer un moment où l'on oublie tout. Il peut même être intergénérationnel. Dans l'accueil du client, il me fallait retrouver ces ingrédients-là, le bon ton en ayant bien sûr un côté pro et courtois, indispensable, mais aussi détendu. On se tutoie facilement mais surtout, on accompagne le client y compris sur le terrain. Ici, on ne se contente pas de donner les billes et de lâcher le groupe sur le terrain. Il n'y a pas un seul de nos terrains où un groupe joue sans encadrant. »*

« LE PRÉJUGÉ DU PAINTBALL QUI FAIT MAL, LAISSE DES BLEUS, A LA PEAU DURE »

Une recette qui fonctionne, le site cumulant plus de 980 avis positifs sur internet, une fierté pour le maître des lieux : *« Le retour d'expérience de nos clients est primordial. Au bout de six ans, cela prouve que le travail réalisé plaît et que nous sommes dans le vrai. Que nous ayons un groupe de cinq ou six copains ou une entreprise en team-building de 200 personnes, le soin mis pour que la partie soit une réussite est le même ! »*

CRÉDIT PHOTO @QG PAINTBALL

Ceci avec un ratio temps de jeu/dépense des plus corrects : *« Nous n'avons aucune limite de temps, c'est le nombre de billes qui définit la durée de la partie. Plus on prend de billes, plus on joue longtemps. Cela est plus pertinent que d'aller à l'économie sur une partie qui forcément, passe alors plus vite... »*

3 AUTRES ACTIVITÉS COMPLÉMENTAIRES TOUT AUSSI APPRÉCIÉES, AVEC DES INFRASTRUCTURES DERNIER CRI

Avec des forfaits allant au minimum à 100 billes pour 18 € jusqu'à 1000 billes pour 60 €, il y en a ainsi pour tous les budgets, avec en formule intermédiaire, le *« 300 billes pour 32 € »*. Question âge, là aussi, plusieurs possibilités avec trois catégories : 9-12 ans, 12-16 et plus de 16 ans. Un point commun cependant, capital, la taille des billes, passées du calibre 68 au 50 : *« En 2022, il y a eu un gros tournant pour nous avec un investissement important sur le matériel et le remplacement des billes. Nous sommes désormais avec des billes Low Impact (impact réduit), ce qui permet clairement de répondre à une demande qui était marquée du côté des clients et des jeunes. Le préjugé du Paintball qui fait mal, laisse des bleus, a la peau dure et il faut de temps en temps en convaincre quelques-uns dans un groupe, convaincus par ce cliché. Ce n'est plus vrai aujourd'hui. »*

Avantage de cette taille de bille unique, les grands-parents peuvent désormais affronter leurs petits-enfants sans crainte, et inversement ! Pour cela, des combinaisons en tissu

Crédit photo @QG Paintball

recouvrant votre tenue, un casque anti-buée et des gants de protection sont dans les options.
A partir de 2023 sur un champ de jeu élargi : *« J'ai pu acquérir un terrain jouxtant le premier et grimper ainsi de un à cinq hectares, pour augmenter notre surface de jeu ».* Avec, en ricochet, les nouvelles possibilités allant avec.
Plutôt que de créer d'autres parcours, Julien G et ses équipes diversifient l'offre et ajoutent trois nouvelles activités au site : un Laser Game extérieur, du Bubble Foot et le lancer de haches. Des activités existantes toutes par ailleurs individuellement mais possiblement groupées ou couplées entre elles, pour des packages très intéressants et variés.

Pour le Laser Game en extérieur, place à la dernière génération de pistolets, sur un terrain de 8000 m² environ avec une grande précision au tir requise.

« IL NOUS APPARAISSAIT ÉVIDENT DE NOUS ANCRER DANS NOTRE COMMUNE ET C'EST NATURELLEMENT QUE NOUS TRAVAILLONS AVEC LES AUTRES COMMERÇANTS LOCAUX. »

Jeu par équipe, conquête de drapeau, mêlée générale, tout est possible avec un petit plus : *« Nous avons un petit bracelet qui peut être ajouté et qui envoie une très légère secousse quand on est touchés, afin de ne pas rester planqué ou statique. Il faut courir, tout le temps, bouger. Cela ajoute une adrénaline, la peur de ce chatouillis pas méga agréable mais terriblement ludique ! »* Avec 16 équipements, le jeu est ultra-plaisant, dynamique et sportif !
Même constat pour le Bubble soccer, où deux équipes de cinq s'affrontent dans une discipline bien connue consistant à « endosser » une bulle en plastique autour de soi, qui rend évidemment la pratique du sport en général et ici, du football, beaucoup plus compliquée. Au-delà des buts à marquer, le jeu consiste évidemment à faire tomber, ou voler les copains.
Dernière activité proposée par le QG : le lancer de hache. Là-aussi, il convient de tordre le cou aux préjugés. Pas besoin d'être Thor ou un bûcheron pour jouer, les hachettes pesant au maximum 600 grammes. La précision est bien plus exigée pour s'amuser et gagner plutôt que la force qui pourrait, dans un excès de folie, avoir un effet boomerang pas vraiment recommandé !
Pour accompagner toutes ces activités, la restauration est proposée sur place, avec une licence III pour les boissons alcoolisées ainsi que des softs. Pour la restauration, la possibilité de faire venir un Food Truck pour les séminaires, Team building, EVG et EVJF, Reggio Pizza se déplace à partir de 20 personnes. En dehors de ces solutions sur le terrain, des avantages sont aussi proposés avec les commerçants de Goven, notamment le Bistro d'Angel, Le Pignon à Bruz et sans oublier la boulangerie du village qui fournit les gâteaux de goûters d'anniversaire : *« Il nous apparaissait évident de nous ancrer dans notre commune et c'est naturellement que nous travaillons avec les autres commerçants locaux. »*
Pouvant accueillir tous les publics et tous les groupes, le QG est ouvert tout l'été et n'attend plus que votre visite.
Pour l'occasion, avec le code JRSETE à renseigner lors de votre reservation en ligne, vous bénéficierez d'une réduction de 10% ! Alors partagez un moment de pure rigolade, de sport et de précision en toute décontraction. Vous savez ce qu'il vous reste à faire et attention, vous êtes déjà attendus pour un moment que vous n'êtes pas prêts d'oublier... ■

Contact :
Par whatsapp : 06 20 16 79 50
ou sur le site internet :
www.paintballquartiergeneral.com

Crédit photo @QG Paintball

SAINT-GRÉGOIRE GOLF CLUB

CHEZ JEANNOT

CHEZ JEANNOT, CONVIVIALITÉ ET DÉTENTE AU PIED DU PRACTICE DE ST-GRÉGOIRE !

A DIX MINUTES À PEINE DU CŒUR DE SAINT-GRÉGOIRE ET DE SES COMMERCES, C'EST UN ÉCRIN DE VERDURE ET DE TRANQUILLITÉ À DÉCOUVRIR POUR CEUX QUI NE LE CONNAISSENT PAS ENCORE. ADOSSÉE AU GOLF LE PRACTICE, TENU PAR JEAN MARQUÈS DEPUIS DIX ANS, BIENVENUE CHEZ JEANNOT, AU CŒUR D'UNE GUINGUETTE ADOSSÉE AU GOLF POUR UN MOMENT DE DÉTENTE, DE SPORT, OU LES DEUX !

« J'ai commencé le golf à 16 ans et à 17 ans, j'avais choisi et je voulais devenir moniteur ». Entre la petite balle blanche et Jean Marquès, l'histoire d'amour dure depuis trente ans. Trois décennies de passion, d'apprentissage, de transmission dont vingt-cinq ans passés comme enseignant : *« Transmettre, voir des gamins réussir leurs premiers coups et sentir la joie et la satisfaction dans leur yeux, il n'y a rien de tel et malgré les années qui passent, l'émotion est intacte. »* Un coup de cœur de vocation, puis un coup de cœur il y a dix ans au moment de prendre le Practice de Saint-Grégoire. Depuis, Jean Marquès n'a pas ménagé ses efforts pour faire du Golf de Saint-Grégoire un 9 trous arboré, plaisant à pratiquer et idéal pour les novices comme les plus confirmés.

UN SPORT BIEN MOINS COÛTEUX QUE LE TABAGISME !

Au programme, du Practice, donc pour apprendre à frapper la balle ou se perfectionner et un parcours « Pitch and Put » ramené d'Irlande, où ce passionné de sport prend le virus lors de ses années en séjour linguistique : *« Là-bas, le golf est très accessible, que ce soit physiquement comme financièrement. Le golf y est considéré comme un sport à part entière et c'est aussi le cas dans le monde entier, où il s'agit de l'une des disciplines les plus pratiquées. En France, on dénombre près de 450.000 golfeurs licenciés et près de 800.000 pratiquants. C'est tout de même significatif. Il est simplement dommage que les clichés de richesse et de classes sociales perdurent ».*

N'allez ainsi pas dire au maître des lieux que le golf est réservé aux élites : *« C'est un faux-débat ! Aujourd'hui, j'entends que jouer au golf est cher mais ici, on peut jouer toute l'année sans limitation de temps, avec un accès libre pour moins de 400 € l'année. En proportion, c'est un sport bien moins coûteux que le tabagisme, par exemple ! »*

Ou l'illustration par l'exemple que l'on choisit ses combats… et ses achats, et que taquiner la petite balle blanche n'a rien d'inaccessible, encore moins du côté du Practice : *« Nous proposons des initiations de tous âges, avec une accessibilité maximale pour tous. Question tarif, pour un abonnement annuel pris en juillet jusqu'à décembre, le prix a été fixé à 200 €. Si nous parvenons à avoir 160 membres sur ces bases-là, l'abonnement annuel passera l'an prochain de 400 € à 269€. Ramené au mois, autour des 22 €, je ne pense pas que ce soit un luxe ou une activité inaccessible… »*

Une question de choix, donc, avec un tarif annuel à 199 € pour les étudiants. En prenant connaissance du coût annuel d'entretien des cinq hectares, autour des 30.000 € annuel, l'offre parle d'elle-même et appelle chacun à se lancer, si ce n'est déjà, à l'assaut du green !

L'idée est d'autant plus séduisante depuis l'installation de la guinguette Chez Jeannot, pour offrir un confort et une convivialité de plus. Que vous pratiquiez ou non une partie de golf avant ou après, les transats et tables installés en zone ombragée, cosy et aérés vous accueillent pour un moment entre amis, collègues ou en famille.

« NOUS SOMMES OUVERTS À PARTIR DU MOMENT OÙ LE SOLEIL EST LÀ ET CE JUSQU'À CE QU'IL SE COUCHE »

Pour vous restaurer, du snacking avec des frites, des sandwichs mais aussi des carpaccio, salades aux légumes frais et une Licence III côté boissons. Côté horaires, suivez l'évolution du soleil : *« Nous sommes ouverts à partir du moment où le soleil est là et ce jusqu'à ce qu'il se couche »,* sourit Jean Marquès. Comprendre de 17 h à 22 heures, tous les jours pour cet été. Au programme de la musique, des copains, la bonne humeur et le plaisir de se retrouver autour d'une planche à palets, d'une partie de pétanque ou pour regarder les matchs diffusés sur grand écran.

Une déconnexion simple, authentique dans un cadre verdoyant, calme et chaleureux, il n'en faut pas plus pour un moment réussi et l'envie d'y revenir pour un afterwork. Le site offre aussi la possibilité, via le parcours comme sa guinguette, de packages entreprises avec initiations de golf, team-building ou journée de cohésion dans un cadre pour le moins différent des formats habituels. Plus un instant à perdre, Jean vous attend déjà ! ■

Julien Bouguerra

L'ÉCURIE DE L'OLYMPE, UNE PENSION SOUS LE SIGNE DE LA PASSION

AU CŒUR DE LA CAMPAGNE À CHAUVIGNAC, ENTRE GUICHEN ET BAIN DE BRETAGNE, UN PETIT COIN DE PARADIS EXISTE POUR NOS AMIS DU MONDE ÉQUIN. OUVERTE IL Y A UN AN, L'ÉCURIE DE L'OLYMPE ACCUEILLE JUSQU'À 23 CHEVAUX EN MÊME TEMPS, EN LEUR APPORTANT CONFORT, SOIN ET UN TOIT AU-DESSUS DE LA TÊTE. RENCONTRE AVEC EMILIE BOSSE, 30 ANS, DIRECTRICE DE L'ÉTABLISSEMENT.

L'Ecurie de l'Olympe a ouvert ses portes le 1er mai 2024. Un peu plus d'un an plus tard, comment jugez-vous vos débuts ?
C'est une aventure familiale, lancée avec mon père et ma mère, sans qui rien n'aurait été possible et que je remercie de tout mon cœur. Ils m'ont toujours accompagnée, chacun à sa manière, dans ma passion jusqu'à maintenant et le virage professionnel pris. Ce projet demande beaucoup d'énergie, d'investissement personnel. On ne compte pas ses heures, l'équitation est un milieu difficile physiquement, où l'on bouge, on porte des charges et où il faut rester en veille, en permanence, sur la bonne santé des chevaux. Nous travaillons avec du vivant, on ne peut pas dire « après l'heure, ce n'est plus l'heure » *(rires)* ! En un an, nous avons déjà bien avancé et sommes plutôt satisfaits de l'évolution.

Quelles sont vos satisfactions, justement ?
Dans les travaux et le réaménagement qu'il a fallu consentir, sur la carrière mais aussi en intérieur, avec à venir, la réfection de toute l'électricité notamment. L'occupation de l'écurie, qui tourne à une douzaine de chevaux sur nos 23 box, est aussi encourageante et nous ne sommes qu'au début… Cette fréquentation permet d'avancer et de continuer à aménager le site comme nous le souhaitons, avec bientôt, en plus, l'acquisition d'un camion pour transporter deux chevaux. Nous y allons étape par étape.

Quels sont les services proposés au sein de l'Ecurie de l'Olympe ?
Il s'agit d'une pension pour équidés, sur un site faisant un peu moins de 5 hectares. Nous disposons de 23 boxes pour autant de paddocks. Il y a également une sellerie, un rond de longe et une carrière pour l'obstacle, ainsi qu'un manège aux dimensions olympiques (60x20m). Nous assurons donc l'hébergement des animaux mais aussi leurs soins, qui sont compris dans le tarif, avec des boxes nettoyés tous les jours, ainsi qu'une nourriture adaptée en fonction de chaque équidé. Nous n'avons pas de coûts additionnels ici et là, qui gonflent la note et on propose une prestation complète. J'ai coutume de dire que je prends soin de chaque cheval comme si c'était le mien. Le lien avec eux et avec leur propriétaire est unique, précieux et cela s'entretient dans nos actions au quotidien. Il y a aussi une partie enseignement et coaching en concours pour les propriétaires ainsi que les personnes souhaitant prendre des demi-pensions sur nos équidés. Tout cela sera amené bien sûr à évoluer et se densifier, notamment grâce à l'embauche de ma première salariée, Noëmie, cavalière-soigneur. Je dois juste apprendre à déléguer un peu plus, on me le répète beaucoup *(rires)* !

« J'AI COUTUME DE DIRE QUE JE PRENDS SOIN DE CHAQUE CHEVAL COMME SI C'ÉTAIT LE MIEN. »

Vous êtes une jeune maman, une chef d'entreprise et une passionnée de chevaux… Les journées sont-elles assez longues avec 24 heures ?
Sincèrement, ce n'est pas toujours facile de mener de front tous les rôles qui sont les miens. Quand mon petit garçon est né, j'ai passé les sept premiers mois avec lui, le projet était en cours mais nous n'étions pas encore sur place. Puis d'un coup, je suis passée à des journées 8h-20h30 où j'ai beaucoup culpabilisé de le laisser, ne sachant plus si je faisais bien ou pas… Petit à petit, je commence à trouver l'équilibre, entre le couple, la famille, les amis, le travail mais c'est un challenge très relevé, qui demande aussi de faire confiance et de déléguer. J'ai du mal à le faire, cette écurie, c'est un peu comme mon bébé mais petit à petit, je vais y arriver !

On imagine votre passion pour les chevaux remonter à loin…
Avant même de naître, je pense que maman m'avait déjà transmis le virus (rires) ! Il y a toujours eu des chevaux à la maison et j'ai cette passion depuis toujours, évidemment… J'avais un poney à la maison : Loucky, depuis 1999 et qui est décédé l'année dernière. C'était mon âme sœur, mon meilleur ami, le poney de ma vie. Cette relation avec notre animal, il faut la vivre pour la comprendre, cela dépasse tout et j'ai toujours su que je travaillerais dans le monde équin. Quand vous vous mettez en couple, votre conjoint à intérêt à le savoir et l'accepter (rires) ! J'ai mené mes études en ce sens et validé un maximum de diplômes (BAC Pro équin, BTS NRC, BP JEPS, DE JEPS, BP REH) pour pouvoir m'occuper d'une structure équestre, mais aussi entraîner au niveau amateur. Mes expériences pros m'ont ensuite formée sur tous les aspects de gestion, du quotidien d'un centre équestre et d'une écurie.

Montez-vous toujours à cheval, en compétition ?
Je ne fais plus de la compétition une priorité. Il faut dire que j'ai aussi eu, en un an, deux blessures sérieuses suite à des chutes, aux vertèbres puis au tibia, et ça calme… Je monte désormais en compétition juste par plaisir, quand j'en ai le temps avec mon cheval, Spartacus. Aujourd'hui, je prends beaucoup de plaisir à enseigner et j'ai aussi une vraie appétence pour le coaching en vue de la compétition. Je reviendrai à la compétition avec le temps mais pour l'instant, ma priorité, ce sont nos écuries à pérenniser et faire grandir, en gardant notre ADN.

Quel est, pour conclure, l'ADN de l'écurie de l'Olympe ?
Il est simple : un investissement total quotidien, la convivialité, aller au bout des choses et se mettre à disposition de nos équidés, tout en étant à l'écoute de leurs propriétaires. La passion des chevaux nous rassemble et j'ai envie que l'on se retrouve ici dans la convivialité, l'interaction, le plaisir d'échanger. C'est un métier passion, on ne travaille pas avec les chevaux pour devenir riche mais en revanche, le plaisir et la passion sont omniprésents, au quotidien, malgré la difficulté du métier. Le jour où il n'y a plus cette flamme, il faut arrêter mais je pense sincèrement qu'elle n'est pas près de s'éteindre. ■

Recueilli par Julien Bouguerra

Contact :
Chauvignac, 35580 Guichen
Tel : 06.48.61.29.30
Mail : olympeecurie@gmail.com

NATURE, TRANQUILLITÉ, PRÉCISION : BIENVENUE AU ROAZHON DISCGOLF !

CURIEUX ET DÉSIREUX DE NOUVEAUTÉS ? VOICI UN SPORT QUI A TOUT POUR VOUS SÉDUIRE ! NÉ AUX ETATS-UNIS PUIS DÉVELOPPÉ DANS LES PAYS NORDIQUES, LE DISC-GOLF S'INSTALLE PETIT À PETIT EN FRANCE ET À RENNES, OÙ LE ROAZHON DISC GOLF EST EN PLACE DEPUIS UN PEU MOINS D'UN AN. ZOOM SUR UNE PRATIQUE QUI GAGNE À ÊTRE CONNUE.

Vous les avez peut-être croisés au hasard d'une balade le week-end dans la verdure de la Prévalaye. Mais que font ces gens qui lancent un « frisbee » au milieu d'un champ ? Bizarre, vous avez dit bizarre ? Un éclairage s'impose. Il ne s'agit tout d'abord pas de frisbee, ni de champ, mais de joueurs de disc-golf lançant leur disque sur un parcours avec pour objectif une corbeille située à bonne distance. Tout cela, comme au golf, avec un nombre de lancers et une carte à compléter. Frédéric Dyon, président du Roazhon Disc Golf, détaille : *« Nous avons souvent des questions des gens que l'on croise quand il y a une compétition. C'est l'une des particularités du disc-golf : pratiquer dans la nature, sans modifier ou adapter le terrain à la pratique. C'est même plutôt l'inverse, avec une adaptation pour nous à différents décors et parcours. Pour ce qui est des riverains, évidemment, hors de questions de le déranger, à nous de nous fondre dans le paysage, tranquillement. »*

« NOUS SOMMES AU DÉBUT DE L'HISTOIRE »

Ainsi, la section rennaise lancée en 2024 qui compte à ce jour une vingtaine de licenciés, a pris ses quartiers du côté des grands espaces de verdure de la Prévalaye. Sur place, l'Ecocentre et la Ville de Rennes, qui accompagnent l'association depuis ses débuts, mettent ainsi une salle à disposition pour le club ainsi que le matériel pour les pratiquants, licenciés ou occasionnels : *« Des disques sont disponibles à la location pour les gens voulant pratiquer quand ils le souhaitent, en réservant, gratuitement, auprès de l'écocentre ».*

En pleine croissance, la pratique gagne à se démocratiser, avec une licence, ou non : *« Notre association a pour but de structurer et développer la pratique et de pouvoir proposer à terme plusieurs parcours sur la Métropole, voire sur le département. C'est un engagement militant, où notre volonté est le partage, la progression du nombre de licenciés en France, estimé à 1000 licenciés. Nous sommes au début de l'histoire et il s'agit aujourd'hui de démocratiser la pratique sans la dénaturer. »*

Un coût de 20 € pour l'année, avec une participation possible à tous les événements du club et une voix à porter dans les décisions, et le tour est joué. Comptez ensuite un équipement désormais disponible à Décathlon Chantepie pour 25 € pour trois disques, marqueur d'une vraie arrivée dans le panorama du sport français. Ajoutez-y une bonne paire de chaussures, histoire de crapahuter tranquillement et sereinement et voilà un investissement qui n'a rien d'insurmontable pour un sport plus qu'accessible, même s'il faudra compter 77 € pour accéder aux compétitions de la FFFD (Fédération Française de Flying Disc) : *« C'est un sport au contact de la nature, où nous marchons quand même beaucoup au gré des dix-huit corbeilles que compte notre parcours,* illustre Frédéric Dyon. *Il faut trois disques, aux épaisseurs différentes. Le premier, que l'on doit lancer au plus loin, s'appelle le Driver, possède un aérodynamisme important et peut partir entre 70 et 150 m. Une fois rapprochés de la corbeille, nous passons sur le Mi-drange, pour lancer de 30 à 90 mètres. Puis pour la précision au moment de conclure, place au Putter, de 0 à 30 mètres. »*

Une fois équipés, vous voici donc partis sur le parcours, avec une corbeille à atteindre en un nombre de lancers minimum à réaliser. Sport inclusif, pouvant démarrer autour des 14 ans pour les premières adhésions (pratique dès 6 ans) et n'ayant pas de limite d'âge. Hommes comme femmes sont les bienvenus, pour un partage simple, efficace, au cœur de la nature. Pour ce qui est des compétitions, le Roazhon Disc-golf co-organise cette année la Breizh Ligue, où des rencontres se déroulent avec les clubs de Quéven (près de Lorient) et Nantes, chacun recevant à tour de rôle sur son parcours : *« Il s'agit de compétitions, qui restent très conviviales, entre les clubs et ouvertes à tous. Nous avons aussi une réflexion sur un Open de Bretagne qui serait réservé aux licenciés FFFD, peut-être pour la fin d'année 2025. »*

« PLUS DE LICENCIÉS POUR PLUS DE PARCOURS »

A terme, au-delà du nombre de ses licenciés, le bureau du Roazhon Disc Golf et son président ambitionnent l'installation de nouveaux parcours, dans la Métropole rennaise : *« Aujourd'hui, nous avons la chance de pouvoir compter sur le soutien de la Ville de Rennes, qui nous accompagne en aidant à entretenir nos terrains, qui demandent de simples tontes, loin bien sûr des exigences d'un green au golf. L'installation des corbeilles et des poteaux de signalétique peut être effectuée facilement par les services techniques d'une collectivité. Sachant qu'un panier coûte aux environs de 500 €, un parcours de 9 trous revient ainsi à un peu moins de 5000 € (hors coût de réalisation des panneaux signalétiques). Notre ambition est ainsi de convaincre les collectivités d'en installer de nouveau, sans rien modifier aux décors naturels auxquels ce sera aux pratiquants de s'adapter. »*

Une hausse des pratiquants et de la demande amenant forcément une augmentation des parcours, voilà les enjeux pour un sport vertueux et éco-responsable, alliant précision, technique et marche, dans la décontraction et la tranquillité. De quoi convaincre aussi au-delà des pratiquants, scolaires et entreprises, déjà venus taper à la porte de la Prévalaye : *« Nous sommes déjà pu faire des initiations pour les jeunes ou des team-buildings pour entreprises, mais on est aujourd'hui limités dans nos capacités d'accueil ou de cours pour les jeunes. Étant tous bénévoles, le temps à dégager impose certaines limites mais on étudie de près toutes les demandes. A terme, on souhaite pouvoir répondre le plus largement possible mais il s'agit aussi de ne pas brûler les étapes. »* Un geste sûr, de la tranquillité, pour aller le plus loin possible, un ADN disc-golf à tester tout l'été du côté de la Prévalaye. ■

Julien Bouguerra

Réservation du matériel pour pratique libre : discgolf-prevalaye@ville-rennes.fr
Contact Roazhon Discgolf : roazhondiscgolf@proton.me

TA RÉALITÉ MÉRITE UNE PAUSE
PLONGE DANS LE JEU

LEVEL 3

LASERGAME - MINIGOLF - VR - QUIZ - ARCADES

Val d'Orson - Vern sur seiche

www.level3.bzh

DECATHLON Activités

Stages Multisports

On bouge, on joue et surtout on s'amuse !

Decathlon Rennes Betton

PLUSIEURS CRENEAUX SUR L'ETE

Réservez sur

Decathlon Activités

ARNAUD LE BERRE : « C'EST PEUT-ÊTRE UN MAL POUR UN BIEN »

C'EST UN CHAPITRE DE 20 ANS QUI A PRIS FIN POUR LE STADE RENNAIS RUGBY. APRÈS DEUX DÉCENNIES AU PLUS HAUT NIVEAU, LE SRR EST RELÉGUÉ EN ELITE 2 MALGRÉ SON SUCCÈS FINAL CONTRE LILLE. LE POINT DE BONUS DÉFENSIF CÉDÉ AUX NORDISTES EN TOUTE FIN DE MATCH AURA ÉTÉ FATAL. L'ENTRAÎNEUR, ARNAUD LE BERRE, QUI ENTAME LUI AUSSI UN NOUVEAU CHAPITRE DU CÔTÉ DE LA TUNISIE, REVIENT SUR CETTE SAISON.

On imagine beaucoup de déception au terme de cette saison, quel est ton ressenti ?
C'est dur, mais c'est ce que j'ai dit avant de partir, il y a des exemples de clubs qui ont été capables de mieux revenir par la suite. Notre championnat s'est resserré en termes de niveau avec des formations rattachées à des clubs professionnels. Il restait Lille et Blagnac en dehors de ce modèle. Il y a aussi des moyens et des infrastructures de plus en plus importants. C'est difficile, mais c'est aussi, potentiellement, la possibilité de créer une nouvelle dynamique. Sur les dix dernières années, il doit y avoir deux saisons avec un maintien convenable, mais sinon cela fait dix ans que le club se maintient dans les dernières journées ou par des relégations administratives.

Le Vélodrome avait pourtant fait le plein lors de cette dernière journée…
C'est une bonne chose car on voit qu'il peut y avoir de l'engouement autour du rugby rennais mais il faut entretenir cela et faire en sorte que le club soit capable d'attirer, pas uniquement sur les matchs « à la vie à la mort ». C'était pareil pour le match face au Stade Français l'année dernière. C'est aussi une marge de progression.
Il faut absolument que ce stade-là, sur l'ensemble du territoire breton, ne vive pas uniquement sur les matchs clés. C'est similaire au REC où il y a deux à trois fois plus de monde lors des phases finales que pendant la saison régulière. Je pense que c'est un vrai manque pour les deux clubs. Grâce au stade, tu peux créer une économie et avoir plus de moyens. Il faut donner envie aux gens d'y être présents quotidiennement. Cette énergie collective, quand tu as le public breton derrière toi, ça t'apporte vraiment un plus.

Tout ne s'est pas joué sur cette dernière journée. Qu'est-ce qui a péché selon toi sur l'ensemble de la saison ?
Effectivement, la descente ne se joue pas là mais c'est le couperet. Nous avons péché sur un manque de confiance collective. Je n'ai pas envie de parler des blessures car il y a des matchs que nous devons gagner, comme à Grenoble, où nous perdons finalement sur la dernière action. Je pense que c'est un match clé en termes de confiance collective. En regardant de plus près les résultats, nous battons Bobigny, sixième, là-bas. À la maison, tu gagnes 17- 10 à la mi-temps. Nous prenons le bonus défensif à Lyon, à Gerland, et enfin, à Montpellier, nous menons aussi à la pause. La pièce ne retombe pas du bon côté dans ces moments-là et la saison aurait été différente. Je pense que nous, le staff, avons sans doute aussi manqué de précision.

« J'AI EU L'OPPORTUNITÉ D'ALLER EN TUNISIE ET DE M'OCCUPER DU RUGBY À 7. J'AI TOUJOURS EU ENVIE DE PARTIR À L'ÉTRANGER. »

Quelles peuvent-être les conséquences de cette descente ?
Il y aura peut-être une légère baisse budgétaire mais cela a été anticipé par le club. Cela va forcément changer des choses sur le recrutement, avec des joueuses que tu n'auras pas tout en offrant des possibilités sur des jeunes joueuses qui peut-être préféreront venir en Elite 2 avec la possibilité de jouer plutôt que d'aller en Elite et d'être barrées. C'est aussi un aspect à considérer quand tu joues pour un gros club.

Le club peut-il prétendre rapidement à une remontée ?
Nous avons échangé avec Hugo Mattes et il y aura une nouvelle dynamique. Le projet de remonter en Elite aura peut-être plus de poids que celui de galérer, ne serait-ce que pour les partenaires, mais aussi pour les filles. Quand tu gagnes, tu as plus de visibilité et les filles peuvent être aussi plus motivées. C'est peut-être un mal pour un bien. Il y a eu des choses réussies et d'autres manquées, mais il faut être capables de rebondir et de recréer un projet avec des étapes clé.
L'objectif du club est de développer les joueuses, en grande majorité entre 18 et 22 ans. Ça reste très jeune. Si le club remonte, c'est surtout de savoir comment faire pour ne pas rejouer le maintien pendant dix ans. C'est là que se situe le plus gros du travail. Pour la première saison, cela manquerait peut-être d'humilité de dire que le club va remonter directement, mais en tant que club relégué, cela serait aussi étonnant de ne pas avoir cet objectif.

À titre personnel, tu pars pour un nouveau défi. Peux-tu nous en parler et que retiens-tu de tes années rennaises ?
Je suis arrivé à 18 ans et je repars à 30 ans. L'homme s'est construit, l'entraîneur et le joueur aussi, et il y a des joueuses que je côtoie depuis qu'elles ont 14 ans et qui en ont aujourd'hui 22. Il y aura toujours une forte attache. Je savais que je n'allais pas faire toute ma carrière à Rennes, mais je ne savais pas quand j'allais partir. J'ai eu l'opportunité d'aller en Tunisie et de m'occuper du rugby à 7. J'ai toujours eu envie de partir à l'étranger et j'ai aussi toujours été passionné par le rugby à 7. De plus, le rugby africain progresse. Les dirigeants ont été au courant dès que j'ai eu le premier contact. Pour les garçons, ça ne serait pas cohérent de parler de qualification olympique car il y a des équipes en avance depuis des années. En revanche, chez les filles, on a l'objectif d'accrocher une des places qualificatives pour les Jeux à Los Angeles. ■

Recueilli par Adrien Maudet

SAINT-GRÉGOIRE A EU CHAUD MAIS REPART POUR UNE SEPTIÈME SAISON DE RANG EN D2

IL AURA FALLU ATTENDRE LA MI-JUIN POUR CONNAÎTRE LA DESTINÉE DU SGRMH, À L'ISSUE D'UNE ÉNIÈME DÉCISION DE LA CNACG. RÉTROGRADÉES SPORTIVEMENT, LES « ROSE ET NOIR » QUI SERONT DÉSORMAIS ENTRAÎNÉES PAR ROMAIN CORRE, REPARTENT POUR UN TOUR DANS L'ANTICHAMBRE DE L'ÉLITE MAIS DEVRONT FAIRE BEAUCOUP MIEUX POUR S'ÉPARGNER UNE NOUVELLE SAISON TRÈS COMPLIQUÉE.

Le malheur des uns fait le bonheur des autres même si la situation actuelle du handball féminin français et plus généralement du sport en France, n'a pas de quoi donner le sourire. Parlez-nous d'héritage des Jeux, de rayonnement de la France et de prise de conscience de l'importance du sport, féminin qui plus est, nous vous répondrons simplement par le constat implacable d'un sport pro et semi-pro en pleine déliquescence, sans ressources et à court de solutions. Des subventions en baisse, voire en berne, des partenaires privés impactés par la crise qui ne peuvent pas tout faire et des coûts d'exploitation des salles entre autres toujours plus élevés, et c'est tout un système qui balbutie. Pour preuve, seulement six des treize clubs engagés cette saison ont reçu un avis positif après avoir présenté leur premier budget pour poursuivre en D2 l'an prochain...

UNE BONNE GESTION JUSTEMENT RÉCOMPENSÉE

Au premier rang de ceux-ci, le SGRMH donc, premier au ranking pour le repêchage rendu possible donc en raison de l'incapacité à monter des équipes ayant terminé premières à l'étage du dessous, avant toute chose. Si Nîmes et finalement La Roche-sur-Yon, autre repêché, vont prendre part à la D2, Côte Basque et

Octeville n'ont pas souhaité monter de budget pour celle-ci. Sans oublier des possibles clés sous la porte à venir pour certains clubs de D2 très mal en point et voilà pour un paysage désolant dans lequel le club breton fait néanmoins figure de bon élève, sans pour autant rouler sur l'or, loin de là.

Depuis le 1er juillet, c'est ainsi une nouvelle page de l'histoire du club qui a démarré, avec pour la première fois depuis vingt ans, un nouveau visage à la tête de l'équipe. Romain Corre, 37 ans, passé par le Cercle Paul Bert Handball et arrivant de Brest, où il était en charge du centre de formation puis de l'équipe réserve, endosse pour la première fois le costume de numéro 1, même s'il eût l'occasion d'assurer un intérim en 2019 en l'absence de Laurent Bezeau et de disputer alors quelques matchs, y compris européens. Formateur dans l'âme, le nouvel homme fort du SGRMH n'a rien laissé au hasard *: « Avant d'échanger avec chacune des filles pour leur dire ce que je souhaitais pour l'avenir, si nous allions travailler ensemble, j'ai regardé et décortiqué l'ensemble des matchs des deux dernières saisons. Je voulais avoir l'avis le plus complet possible avant de me positionner. »*

Le verdict, à la sortie de cet « audit », est sans appel, avec un effectif profondément remanié. Question de complémentarité, de niveau ou de fin de route pour des filles pour certaines au club depuis plus de trois ans ? Un peu de tout cela, couplé avec l'envie d'impulser une nouvelle dynamique.

Douze joueuses du groupe D2 quittent ainsi le club. Si l'heure de la retraite sportive a sonné pour Guillemette Cauly, qui raccroche, l'aventure en D2 continue pour Anaëlle Fontaine, l'ancienne du groupe, qui rejoint Le Pouzin après sept saisons passées en Bretagne. Retrouvailles au programme l'an prochain aussi prévues avec Zeïna Raymond-Harek, qui rejoint l'USAM Nîmes et Emilie Despiau, qui rallie Bouillargues. Bila Penaud, elle aussi, reste en D2 et jouera à la Roche-sur-Yon.

La suite s'écrira en revanche à l'étage du dessous pour le trio Lila Pakel - Jade Valadon -Marijana Markota-Karic, avec de belles ambitions à la clé. Laurie Honoré rejoint la région parisienne en N2 tandis que Lise Termet rejoint le Roz'Hand du 29, passé tout près de la montée en D2. Agathe Hennion dit stop tandis que Louane Kergorhen évoluera chez le voisin du CPB Handball.

DOUZE DÉPARTS COMPENSÉS PAR ONZE ARRIVÉES

Dans l'autre sens, pour évoluer aux côtés des rescapées Sarah Vukovac, Eden Dumoulin, Milica Trufinovic, Marie Guillevic et Siham Ait-Mouhou, Soukaïna Benachou, qui ont vécu une saison éprouvante, le club s'est activé. Dans les buts, Marie Pouliquen, 22 ans, arrive de Lomme, retrouvant au passage sa Bretagne après avoir été formée à Roz'Hand. Sur le poste de demi-centre, Jeanne Santiago, 21 ans, débarque en provenance d'Octeville. Justine Roulo, 21 ans, originaire de Pontivy, retrouve aussi sa terre natale. Arrivant de Toulon (D1), elle apportera son punch et son expérience, malgré son jeune âge, pour faire la paire avec

Marie Guillevic. Bien connue du club pour y avoir déjà évolué cinq ans, Claire Sheid est de retour. Alors qu'elle évoluait à Bouillargues la saison passée, l'arrière gauche au shoot ravageur n'est plus à présenter et fera un bien fou à une équipe qui manqua toute la saison de tireuse à distance.

Sur le poste, Lalie Brouillet est aussi un renfort important, venue de Bègles et habituée de la D2. Sur l'autre côté de la base arrière, Alice Monteillet arrive en provenance du centre de formation de Dijon. Sur le poste, elle sera doublée par une gauchère bien connue du microcosme du handball rennais, Lou Samarito, en provenance du CPB Handball.

Autre centre de formation valorisé l'an prochain par le SGRMH, logiquement, celui du BBH, forcément parfaitement connu du nouveau coach des « Rose et Noir ». Ainsi, Candie Legonidec, ailière gauche, Enora Lesnard, ailière droite et Justine Boucheur-Le Roy, demi-centre, seront de l'aventure la saison prochaine. Aziliz Vidie, pivot en provenance de Taulé-Carentec, tentera de gagner sa place dans le groupe au poste de pivot, tout comme Maxine Casmajou, gardienne arrivant du même club.

REMETTRE DE LA FOLIE À LA RICOQUAIS

Au final, Romain Corre s'appuiera sur un groupe avec dix joueuses pro ou semi-pro et huit jeunes en convention, avec l'ambition de construire sur la durée un groupe amené à grandir et progresser ensemble, en évitant si possible de se faire autant de frayeurs que la saison passée.

Un challenge passionnant qui sera forcément suivi de près par un public parmi les plus fidèles et sans doute le plus bruyant de la division et un club partenaires en constant développement, désireux d'accompagner un projet sur la durée bien plus qu'un résultat au classement. Si beaucoup de têtes ont changé, l'identité club reste la même et les « Rose et Noir » entendent bien remettre piquant et folie à la Ricoquais mais aussi au-delà de la Bretagne, où elles n'ont plus gagné depuis plus d'un an.

Voilà un premier défi à relever, d'entrée, pour la nouvelle équipe SGRMH. Un challenge qui en appelle de nombreux autres ! ■

Julien Bouguerra

LES VALEURS DU SPORT AU SERVICE DE VOTRE COMMUNICATION !

VOTRE PUB
DANS RENNES SPORT

contact.rennessport@gmail.com
06 63 00 08 71

JOURNAL RENNES SPORT
JRS
rennessport.fr

MENSUEL DISTRIBUÉ
À 25 000 EXEMPLAIRES

Crédit Photo @PR Photographie 35

CLÉOPATRE DARLEUX
« POUR RÉUSSIR, IL FAUT TRAVAILLER PLUS QUE LES AUTRES… »

C'EST UNE CHAMPIONNE OLYMPIQUE ET UN NOM QUI COMPTE DANS LE SPORT FRANÇAIS QUI A FAIT ESCALE À GÉNIAUX, À L'OCCASION DU SAND-BALL. OFFRANT POUR L'OCCASION UN TEMPS D'ÉCHANGE AVEC LES JEUNES RENNAIS MAIS AUSSI UNE CONFÉRENCE FACE AUX PARTENAIRES DU CPB HANDBALL, LA TOUTE JEUNE RETRAITÉE DES TERRAINS NOUS A ACCORDÉ UN LONG ENTRETIEN, PASSIONNANT ET INSPIRANT.

Après une dernière danse très réussie ponctuée par un titre de meilleure joueuse du championnat LBE, dans quel état es-tu quelques semaines après avoir annoncé ta retraite ?
Je me sens très bien. C'était le bon moment. J'ai adoré cette dernière année. Mon but était de jouer la Ligue des Champions, j'ai besoin de cette adrénaline, du plus haut niveau et même si nous ne l'avons pas gagnée, ce fut une année très réussie. Après dix neuf années chez les pros, je sens que je ne peux désormais pas faire mieux ou plus que ce que j'ai vécu. Je suis rassasiée, comblée par ce que le handball m'a offert mais aussi ravie de pouvoir désormais me tourner vers d'autres projets. Je vais ainsi démarrer une formation à Limoges dans le management du sport.

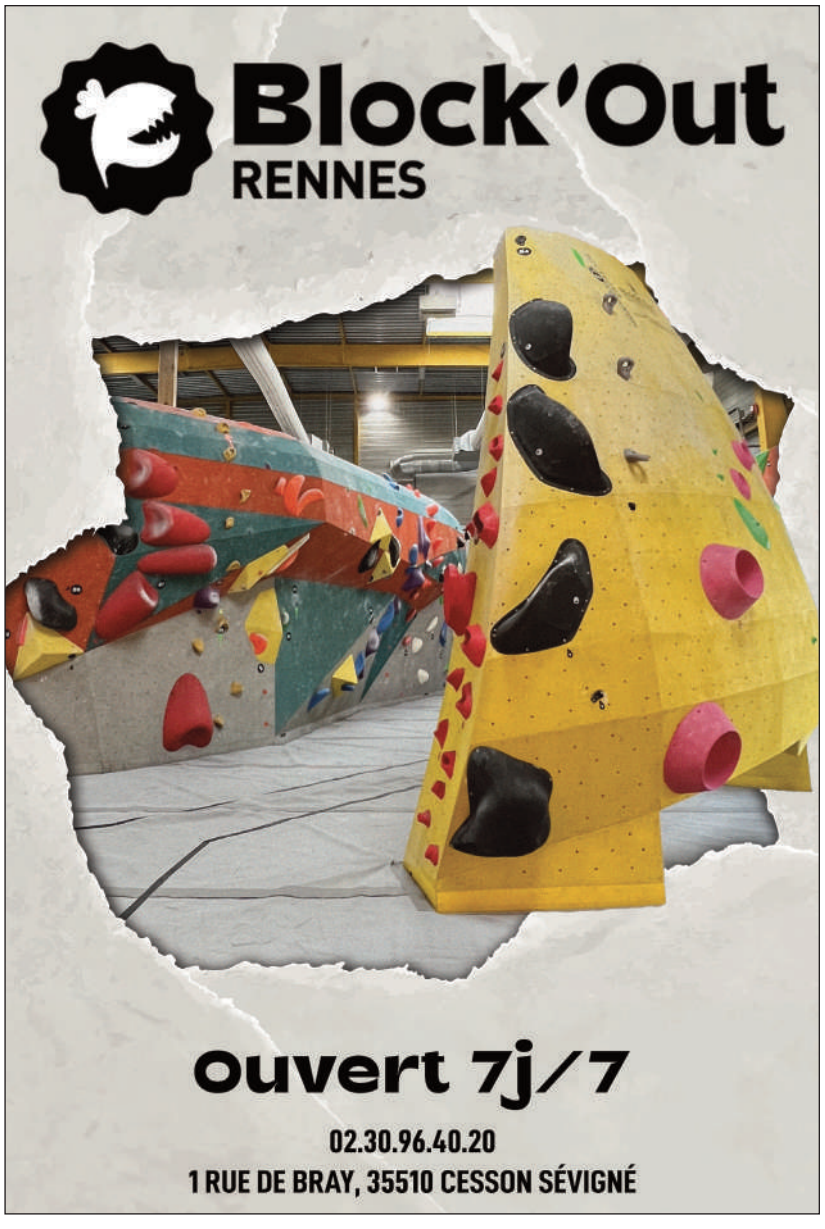
Qu'as-tu le plus aimé dans ta carrière et qu'est-ce qui, demain, pourrais-te manquer ?
Me manquer, sincèrement, je ne sais pas car comme je le dis, j'ai ce sentiment d'avoir eu tout ce que je pouvais avoir, y compris un magnifique happy-end à Metz. Après, au-delà du titre Olympique, de l'équipe de France, de mes dix années à Brest, j'ai tout kiffé dans le handball. Les déplacements en bus, l'entraînement où l'on se dépasse, où on se met minable, la passion des supporters dans les salles, les villes visitées… Je n'ai jamais été la numéro 1 quand j'étais plus jeune mais j'ai toujours beaucoup travaillé, rajouté des séances, été chercher plus loin pour obtenir le meilleur de ce que je pouvais obtenir.

Quels conseils donnerais-tu aujourd'hui aux jeunes qui débutent et rêvent d'une carrière similaire à la tienne ?
De refuser l'assistanat, de voir plus loin que ce qui nous est donné. Pour réussir, gagner, il faut travailler, beaucoup et plus que les autres. Le talent ne suffit pas et l'histoire du sport l'a toujours prouvé. L'exigence, le courage et l'abnégation, alliés au désir de se dépasser, sont les clés. Sans travail, un don ne sert à rien. La détermination décide de tout et multiplie forcément les chances d'aller au bout et même au-delà de ses possibilités.

C'est aussi ce qui permet de franchir les épreuves et étapes importantes de vie, de celles qui peuvent remettre en cause une carrière : une grossesse, une blessure, des commotions…
Je suis passée par plusieurs moments qui ont mis ma carrière entre parenthèses voire en suspens… Il y a eu l'arrivée de ma fille et sincèrement, je pense que je n'ai jamais été aussi performante qu'à mon retour après sa naissance. Physiquement, mentalement, j'étais à mon maximum, avec un état d'esprit totalement changé. Devenir parent permet aussi de prendre de la hauteur, du recul, tout ne tourne plus autour de soi et de la performance. Que tu aies gagné ou perdu, tu rentres après ton match et ton enfant est là, le même avec ses besoins de toi, et c'est bien là l'essentiel. La maternité, qui reste rare au plus haut niveau, permet aussi de profiter plus et mieux des moments pour soi, où tu es à l'entraînement, où tu prends du plaisir à aller à la musculation ou à travailler dur. Cela change la perspective.

Les commotions successives fin 2022 t'ont laissé moins de « beaux souvenirs »…
Ces épreuves m'ont aussi appris beaucoup sur moi. J'ai connu trois commotions successives en une semaine, sur trois matchs différents, les premières de ma carrière, du moins identifiées comme telles… J'aurais dû être arrêtée mais il y a une ignorance sur le sujet qui fait que l'on rejoue. J'avais pourtant des signes qui auraient dû imposer un stop : la tête qui tourne, le téléphone qui fait mal aux yeux mais on m'a dit de ne m'entraîner qu'à 60 %… C'est quoi, 60 % ?

Il aurait fallu être arrêtée dès la première selon toi ?
Avec le recul, c'est plus simple à dire… Malgré les migraines, j'y suis retournée, une fois, deux fois avec la tête qui a tapé le sol le mercredi… Sur le match du samedi, je n'étais vraiment pas bien, je rentre dix minutes à la fin alors que j'avais pris un nouveau ballon à la tête à l'échauffement. Après, il a fallu se résoudre à s'arrêter et cela tombait bien, il y avait une trêve de dix jours. Je me souviens de n'avoir pas pu conduire le lendemain, alors que nous partions en vacances. C'était la finale de la coupe du monde, France-Argentine et je n'ai même pas pu boire une petite bière… Au retour, j'ai eu un examen mais rien, et j'ai rejoué après les vacances, deux matchs au Danemark. Ca n'allait toujours pas et nouvel arrêt de dix jours… Puis trois mois, après avoir consulté un neuro-



Crédit Photo @PR Photographie 35

logue. Au final, tout cela a duré près d'un an, j'ai testé pas mal de choses pour soigner tout cela mais le plus important a aussi été d'apprendre à écouter le corps, la tête, oser dire stop quand il le faut, que cela plaise ou non. Le club ne m'a pas beaucoup accompagnée dans ce moment-là. L'ignorance sur les commotions est un vrai sujet, capital, et il y a encore du travail pour éviter un phénomène dont les conséquences peuvent être dramatiques. J'ai eu pour ma part de la chance, n'ayant aujourd'hui aucune séquelle mais il faut travailler encore et encore pour améliorer la connaissance de tout cela.

« J'AVOUE ME SENTIR AUJOURD'HUI PLUS BRETONNE QUE LORRAINE »

Comment as-tu réussi à revenir au plus haut niveau, au point de vivre Paris 2024 ? Etait-ce le sommet de ta carrière et l'écrin idéal pour s'arrêter ?
Pour les JO, je me suis entraînée avec le club mais en ajoutant énormément de boulot de mon côté, comme une dingue. J'ai passé seize ans en équipe de France et Olivier Krumbholz m'a appelée pour me demander comment je me sentais. Il me connaît parfaitement, au fil des années, notre relation a pu évoluer et il a considéré que mon expérience et mon enthousiasme pourraient apporter à l'équipe. Je sortais d'une année tellement compliquée que j'ai croqué dedans, sans me prendre la tête. J'ai peu joué mais j'ai kiffé mais pour autant, ça n'était pas encore suffisant et je ne voulais pas arrêter là-dessus. Et l'opportunité Metz s'est présentée...

Tu y avais déjà passé une année il y a plus de dix ans, sans grande réussite. Pourquoi, cette fois-ci, la magie a-t-elle opéré ?
Le sport, ce sont avant tout des rencontres, des connexions, des moments et je pense que c'était maintenant. J'ai vécu une année géniale. Tout part de la relation humaine et quand tu es bien dans tes baskets, ça ne peut que rouler. A 36 ans, j'ai beaucoup mieux vécu Metz qu'à 22 ans, c'est comme cela et je termine sur ce que je pouvais espérer de mieux !

Tu es de passage à Rennes à l'occasion du Sandball, événement porté depuis vingt ans par le CPB Handball. Que t'inspires ce club ?
Le CPB est une référence en Bretagne, un club formateur, connu pour ses valeurs, ses actions et son ambiance. Plus jeune, je suis venue pas mal sur Rennes, j'ai aussi joué plusieurs fois à Géniaux en amical et j'ai toujours apprécié ce club. Au-delà du CPB, j'aime d'ailleurs beaucoup Rennes et la Bretagne en général.

Au point de te sentir Bretonne ?
J'avoue me sentir aujourd'hui plus Bretonne que Lorraine *(rires)* ! J'ai vécu dix ans à Brest, je suis tombée amoureuse de la région, du style de vie breton, de la tranquillité que nous avons ici. Il y a aussi l'océan, les paysages, j'y trouve une énergie, un oxygène particulier. Ma fille est Bretonne, mon mari l'est aussi donc forcément, cela fait partie de moi désormais.

Pour conclure, revenons un petit instant sur Paris 2024, au-delà du terrain. On voit des clubs pros et amateurs en très grande difficulté et un sport dans le dur en France. Quelle est votre position sur le soidisant héritage des Jeux ?
J'avais énormément d'espoirs en ces Jeux pour faire avancer les choses et on voit qu'hélas, rien ou trop peu de choses bougent. Il faut faire beaucoup plus. Aujourd'hui, le sport n'est pas un loisir ou un divertissement, mais un enjeu, à de nombreux étages : la santé, avant toute chose, mais aussi l'inclusion, l'insertion, la santé mentale, les rencontres... C'est structurant, rassembleur et ça permet beaucoup de choses et l'on voit hélas que les paroles de certains n'ont pas été suivies d'actes...

Le handball souffre aussi d'un manque de visibilité que les titres internationaux des équipes de France n'altèrent pas, hélas...
Nous en avons l'habitude, oui. A peine une page dans l'unique quotidien français sportif pour notre championnat, trois matchs en clair à partir des demi-finales sur les grandes compétitions quand nous allons en finale... C'est peu, trop peu même si Handball TV est arrivé et a le mérite d'exister. Mais il faut beaucoup plus ! Grâce aux réseaux, les joueurs et joueuses prennent eux-mêmes la médiatisation en main mais cela reste marginal et insuffisant. Il y avait eu du mieux après la victoire à Tokyo nous concernant, chez les filles, puis tout est retombé. Je pense que si on ne se bouge pas pour provoquer les choses médiatiquement, il ne se passe rien et c'est bien dommage...

Recueilli par Julien Bouguerra

LE CERCLE PAUL BERT À L'HONNEUR AUX CHAMPIONNATS D'EUROPE MASTERS 2025 !

Le Championnat d'Europe Masters 2025, organisé par la Fédération Européenne de handball à Séville du 19 au 22 juin dernier, s'est conclu par deux belles médailles pour les représentants français, alignés sous l'égide Cercle Paul Bert, et digne représentant du handball hexagonal.
Deux sélections ont ainsi fait honneur au pays en remportant respectivement la médaille d'or et la médaille d'argent. L'équipe +35 ans est sacrée Championne d'Europe, après un parcours parfait (7 victoires en 7 matchs), conclu par une victoire en finale 18 à 17 contre le FC Porto, quadruple champion en titre. Dans ses rangs, l'un des présidents du CPB en personne, Gaélig Labbé.
Du côté des + 45 ans, c'est une superbe médaille d'argent qui ponctue le parcours des français, après une défaite au terme d'un match intense face à Grenade (Espagne) (11-12), dans une finale haletante.
Ces performances n'ayant rien d'une victoire d'un trophée amical, ont une réelle portée d'autant plus forte que la France ne dispose à ce jour d'aucun championnat national vétérans, contrairement à d'autres nations européennes où les clubs participent à des compétitions tout au long de l'année. Les joueurs français se sont donc retrouvés pour cette occasion pour la première fois, sans préparation collective, venant d'horizons différents, avec des niveaux variés mais unis par une même passion de réussir et jouer pour le drapeau tricolore.

2 ÉQUIPES, 2 GÉNÉRATIONS, UN SEUL OBJECTIF : REPRÉSENTER LA FRANCE

Bien que le tournoi soit officiellement un Championnat d'Europe des clubs, les équipes françaises ont porté les couleurs de leur pays avec détermination. L'équipe +35 ans, dirigée par l'ancien international et entraîneur Franck Maurice, alignait plusieurs anciens joueurs de haut niveau et internationaux, tels que William Accambray, Xavier Barachet, Geoffroy Krantz, Rémi Salou, Aurélien Abily, Rémy Gervelas, accompagnés de joueurs amateurs issus de divers horizons.
Au sein de l'équipe +45 ans, sous la houlette de l'entraineur expérimenté Thierry Anti, des figures emblématiques du handball français, comme Patrice Annonay, Teddy Chailly, et Jean-Luc Mandeng et un certain Yann Lemaire, entraîneur adjoint du Cesson RMH et ancien Cercliste, qui ponctue de la meilleure manière une saison déjà bouclée positivement avec la mission maintien accomplie avec les Irréductibles.

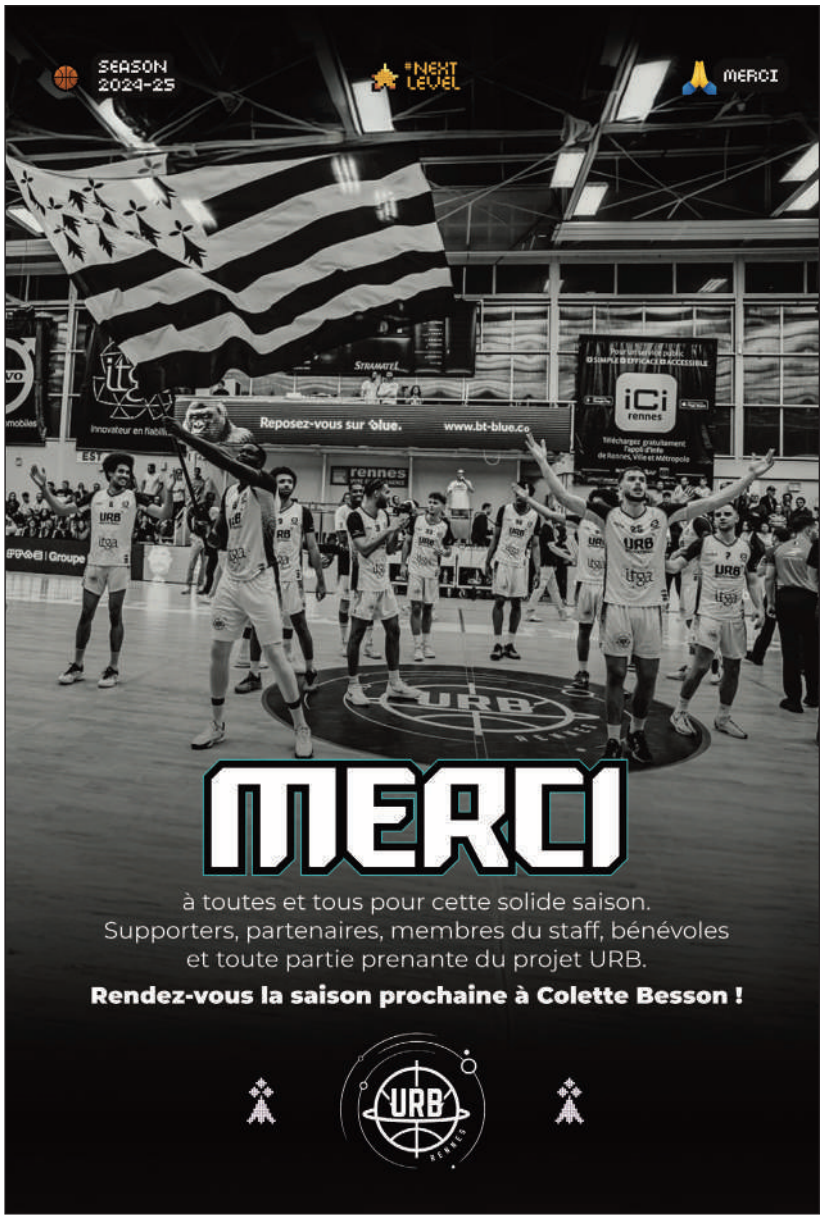
L'UNION RENNES BASKET FAIT PEAU NEUVE

C'EST AVEC UN EFFECTIF QUASIMENT INTÉGRALEMENT RENOUVELÉ QUE L'UNION RENNES BASKET VA REPARTIR SUR LES PARQUETS DE NATIONALE 1 EN SEPTEMBRE. UN SAUT DANS L'INCONNU NE FREINANT PAS LES AMBITIONS DE SON ENTRAÎNEUR BASTIEN DEMEURÉ, BIEN DÉCIDÉ À NE PAS RESTER AUX PORTES DE LA POULE HAUTE CETTE SAISON.

Sur la photo des dix joueurs constituant l'effectif 2024-25 de l'URB, ils ne seront plus que deux à reprendre le chemin de Colette-Besson à la reprise. Si deux autres visages sont déjà connus des habitués des lieux, c'est une équipe « new look » que dirigera Bastien Demeuré.

Exit, donc, le capitaine historique Lucas Fontaine mais aussi Kameronn Selebangue, Paul Billong, Rudy Ekwakwe-Priso, Julian Ngufor, Louis Gibey, Moustafa Haidara et Cheick Sekou-Condé, autre historique du club. Les deux rescapés se nommant Eliot Thillier et Joffrey Sclear, auxquels s'ajoutent deux transfuges du Rennes Pôle Association, Hugo Kamdem et Maxime Pointel. De par leur potentiel et leurs performances, leur présence régulière sur les parquets de N1 en fin de saison n'avait rien d'un hasard, l'entraîneur rennais souhaitant déjà alors les préparer pour l'exercice à venir.

Mais à l'heure d'écrire ses lignes, seuls deux autres noms étaient connus. Pour remplacer l'expérimenté Cheick Sekou Condé, parti après 5 ans de bons et loyaux services, Rennes s'est octroyé les services de Channick Nkoma (27 ans), un intérieur Gabonnais de 2m01 évoluant la saison dernière en Finlande. Avant cela, il avait fait ses armes dans plusieurs universités américaines.



« DE L'EXPÉRIENCE, NOTAMMENT SUR LA BASE ARRIÈRE ET DANS LA CRÉATION, CAR NOUS ÉTIONS TROP DÉPENDANTS DE PAUL (BILLONG) LA SAISON DERNIÈRE »

En parlant d'Etats-Unis, sur le poste 1, l'URB a mis la main sur Darwin Davis (32 ans). Passé par Nantes il y a quelques années, le meneur américain jouait en 2022-23 en Islande. Pour le reste, pas grand-chose pour l'instant, mais un recrutement qui va dans le sens souhaité par l'entraîneur rennais : « Je voulais de l'expérience, notamment sur la base arrière et dans la création, car nous étions trop dépendants de Paul (Billong) la saison dernière ». Cela pourrait se traduire par l'arrivée d'un autre joueur d'expérience sur le poste d'arrière. Le technicien breton qui doit aussi trouver un nouvel adjoint, Quentin Lefort quittant le club. Là aussi, des discussions existent.

Quel que soit son groupe, Bastien Demeuré sait le chantier qui l'attend, lui qui vient tout juste de boucler sa première saison en tant que coach principal de l'URB : *« C'était une année riche en termes d'expérience et j'ai beaucoup évolué. Ma seule envie est encore de m'améliorer et j'ai déjà hâte d'être en septembre. »*

Une première expérience qu'il a fallu appréhender sans gamberger : *« Ce n'est jamais simple de passer derrière Pascal après tout ce qu'il a fait. »*

Avec des axes de travail désormais bien identifiés, pour certains criants tant son équipe a alterné le bon et le bon moins l'année passée, le coach sait où il va : *« Là où il faut progresser, c'est dans la régularité, où il faudra limiter les temps faibles, voire sans. Il y a bien sûr certaines choses que je ne referai pas comme l'année passée, mais je pense aussi que notre très bon démarrage a fait baisser notre niveau d'exigence, moi y compris. Il faudra garder cette exigence tout au long de l'année et c'est vraiment ce que je recherche, en particulier sur le plan défensif. J'avais rarement pris des 30 ou 40 points d'écart comme cette année. Il y a eu des bonnes choses, de très bonnes choses même à domicile, mais c'est plus facile devant son public. À l'extérieur, il y a eu du mieux en poule basse mais pendant la saison régulière, hormis à Vitré, ça a été plus compliqué. Il a manqué ce supplément d'âme ».*

La reprise de l'entraînement est donc programmée au 11 août avec pour s'étalonner pendant les six semaines de préparation, cinq matchs amicaux, contre Quimper, Angers par deux fois, Laval et enfin Lorient, pour un ultime derby avant le retour à la compétition le 12 septembre, en coupe de France. Le championnat reprendra ensuite ses droits une semaine plus tard, le 19 septembre. Pour ce qui est de l'objectif sportif, Bastien Demeuré garde en tête la poule haute : *« La cerise sur le gâteau serait de disputer les play-offs ».*

OBJECTIF POULE HAUTE

La saison dernière, les Rennais avaient dû se contenter de la poule basse, se maintenant néanmoins sans trop trembler. En citant l'exemple du SCABB (Saint-Chamond Andrézieux-Bouthéon Basket), la jeunesse ne sera plus une excuse à condition de gommer définitivement les irrégularités pour prétendre raisonnablement à la poule haute.■

Adrien Maudet

PROGRAMME DES MATCHS AMICAUX

- Vendredi 22 août :
Quimper - URB à 20h
à Saint-Brieuc (salle Steredenn)
- Mardi 26 août :
URB - Angers à 20h à Bruz
- Vendredi 29 août :
Angers - URB à 19h
à Bécon-les-Granits
- Jeudi 4 septembre :
URB - Laval à 19h30 au Rheu (BO 35)
- Dimanche 7 septembre :
URB - Lorient à 16h30
à Montgermont

DE RETOUR EN LIGUE B, LE REC VOLLEY VEUT DÉJÀ VOIR PLUS LOIN !

IL A FALLU S'ARMER DE PATIENCE AVANT DE CONNAÎTRE LE DÉNOUEMENT. UN PEU PLUS D'UN MOIS APRÈS LE DERNIER MATCH DE CHAMPIONNAT, LE REC VOLLEY EST OFFICIELLEMENT EN LIGUE B. UNE PREMIÈRE ÉTAPE FRANCHIE SANS ÊTRE UNE FINALITÉ EN SOI POUR LE CLUB RENNAIS, DÉTERMINÉ À POURSUIVRE SON DÉVELOPPEMENT AVEC EN LIGNE DE MIRE, LA LIGUE A ET MÊME L'EUROPE, À TERME !

L'appétit vient en mangeant et le REC Volley vient de finir son entrée. Officiellement de retour en Ligue B, un an après l'avoir quittée, le club « Noir et Blanc » n'a pas tardé à communiquer sur la structuration de son projet pour les années à venir. La présidente, Nathalie Guitton, se réjouit logiquement de cette montée par le biais d'un communiqué : *« Ce retour en Ligue B, c'est une victoire partagée. Nos partenaires ont cru en nous, même dans les moments difficiles. Leur confiance nous donne la force de viser plus haut, ensemble. »*

PLACE AU PROJET « REC VOLLEY 2030 »

Pour autant, les ambitions ne s'arrêtent pas à ce simple retour dans l'antichambre de l'élite et le REC pose déjà les bases d'un projet ambitieux. En attendant de connaître la future division des filles, Elite haute ou Elite basse (toujours en stand-by au moment d'écrire ces lignes), le club a réaffirmé son double projet, féminin et masculin, sans oublier son centre de formation : *« Avec cette accession, Rennes confirme sa place sur la carte du volley français. Grâce au REC Volley, la ville peut s'appuyer sur deux équipes de haut niveau - masculine et féminine - ainsi que sur un centre de formation agréé par le ministère des Sports. Une dynamique au service de la performance, déjà porteuse de nombreux talents révélés au plus haut niveau français et international comme Jenia Grebennikov, Raphaël Corre ou Lucille Gicquel ».*

CRÉDIT PHOTO ARAGO DE SÈTE

Dans les cinq ans, le club voit encore plus grand avec un projet nommé *« REC Volley 2030 »*. Celui-ci se base sur deux axes forts : *« Faire de Rennes un pilier du volley français à court terme et un acteur de la scène européenne à moyen terme »*, tout en *« restant fidèle aux valeurs du club : sport paritaire, responsable, et fédérateur »*.

Au menu à venir, donc, un copieux plat de résistance nommé Ligue A, ambitionnée dans trois ans à venir avant le dessert, la coupe d'Europe, sous-entendue à cinq ans. Si le REC Volley a profité de cette année de transition en Elite pour fixer le cap, le point de départ effectif se situe bien en Ligue B avec plusieurs changements sportifs actés.

Sur le banc, Olivier Bouvet n'est pas reconduit à la tête de l'équipe première. Il reste néanmoins au sein du club et selon l'avancée du projet, pourrait avoir un autre rôle dans les années à venir. Pour reprendre les rênes de l'équipe masculine, le choix s'est porté sur Frédéric Gibert, ancien international français et à la fois coach du centre de formation et entraîneur adjoint de l'Arago de Sète. Avec 63 sélections en équipe de France, il fit même partie du staff des Bleus Champions Olympiques en 2021. Un changement au board mais aussi sur le terrain avec plusieurs mouvements. Du côté des départs, Clément Castelnau, Leo-Paul Bougerolles, François Jacob et le capitaine Brendan Gouessant ne porteront plus le maillot « Noir et Blanc » la saison prochaine.

Côté arrivées, la « côte ouest » prend tout son sens avec cinq nouvelles recrues, dont deux Américains. À la passe, Rennes s'appuiera sur le passeur US Brett Stewart et le jeune Français Robin Henry (ex-Saint-Nazaire). Autre Américain, sans lien de parenté avec la présidente du REC, Tristan Guitton vient renforcer le poste de pointu. Au centre, Levy Combette arrive de Reims. Enfin, dernier renfort, avec l'arrivée de Thibault Braunsteffer, réceptionneur / attaquant français, en provenance des Spacer's de Toulouse.

Ils rejoignent ainsi les garçons restant au club, Joao Lucas Fonseca, Mustafa Alshlam, Peter Jack, Julien Legrand et Mattéo Hallé.

Sans plus de précision, le REC Volley précise enfin dans son communiqué un changement d'organisation dans les mois à venir : *« À la rentrée, une nouvelle organisation structurante accompagnera cette montée en puissance vers le sport professionnel moderne... »* Les ambitions sont bien là, reste désormais à les matérialiser sur le parquet. ■

ADRIEN MAUDET

ACCROCHEZ VOS CEINTURES, LE RALLYCROSS DE LOHÉAC REVIENT DU 29 AU 31 AOÛT !

À L'AUBE DE SON 50E ANNIVERSAIRE, LE RALLYCROSS DE LOHÉAC COMPTE BIEN FINIR SA DÉCENNIE COMME IL SE DOIT ! POUR L'OCCASION, LES ORGANISATEURS ONT PRÉVU UN PROGRAMME XXL, DONT LA CATÉGORIE SUPERCARS, UNE NOUVELLE FOIS TRÈS BIEN REPRÉSENTÉE AVEC, A MINIMA, 35 VOITURES ENGAGÉES !

Crédit photo @PICS Motorsport

« *Nous pouvons d'ores et déjà nous féliciter de l'engouement une nouvelle fois suscité par notre épreuve. À ce jour, nous nous approchons d'une liste de 35 à 40 engagés sur la seule catégorie Supercars. Bien entendu, nous ne nous focalisons pas uniquement sur le Supercars car nous savons à quel point les divisions d'accès au Rallycross permettent à notre sport d'évoluer dans la bonne direction. Une épreuve de Rallycross a besoin de toutes ses forces vives pour faire vivre notre discipline. Nous attendons comme en 2024, entre 140 et 150 pilotes.* »

Crédit photo @PICS Motorsport

Plus d'un mois avant le retour du championnat de France à Lohéac, Patrick Germain, le Président du comité d'organisation de l'épreuve, peut déjà apprécier le nombre de participants et ce, quelle que soit la catégorie. Pendant trois jours, les dizaines de milliers de visiteurs (plus de 50.000 l'année dernière) vont pouvoir profiter d'une compétition de haut vol en terre bretonne. Au programme, en plus de la traditionnelle et très festive parade des pilotes dans le village le vendredi, entièrement gratuite, les pilotes du monde entier vont se défier sur le mythique tracé de Lohéac.

Ce sera notamment le cas en Supercars, avec un nombre d'engagés record. Si les concurrents réguliers du championnat de France seront bien présents, une dizaine de pilotes du championnat britannique viendront se frotter aux spécialistes de la scène nationale. Parmi eux, un certain Patrick O'Donovan, champion d'Europe FIA Euro RX1 sortant, rien que ça ! Un véritable « Crunch » en perspective. Les compétiteurs d'Outre-Rhin seront également de la partie puisque le Volland Racing a fait valoir ses intentions d'aligner deux voitures en Bretagne (Yuro Bevelski vainqueur en 2022), tout comme l'écurie Münnich Motorsport avec René Münnich, dernier vainqueur en 2021 de la manche européenne.

UN PLATEAU DE PILOTES XXL

Les pilotes tricolores, eux, ne seront pas en reste avec la présence de Fabien Pailler, double champion de France et vice-champion d'Europe Supercars en 2021, mais aussi de Davy Jeanney (coéquipier de Sébastien Loeb en championnat du Monde chez Peugeot), Andréa Dubourg, Da-

Crédit photo @PICS Motorsport

mien Meunier, Jonathan Pailler, David Vincent, Romuald Delaunay (3ème en 2024), Hervé Knapick ou encore de Paul Cocaign, transfuge de la Coupe de France de Division 3. Et ce n'est a priori pas fini, puisque d'autres grands noms pourraient prochainement se rajouter : « *Ce que nous pouvons dire à l'heure actuelle (début juillet), c'est que d'autres annonces interviendront rapidement. Après la sensationnelle victoire du septuple champion du monde Johan Kristoffersson en 2024, nous nous attendons encore à vivre des émotions fortes cet été, et la première annonce n'est autre que la présence du pilote norvégien Andreas Bakkerud ! Mais d'autres noms tout aussi prestigieux pourraient venir se rajouter à la liste au cours des prochains jours et des prochaines semaines…* »

La promesse est là alors restez attentifs ! Bien sûr, les autres catégories seront aussi à l'honneur avec, comme chaque année, le Super1600, la Division 3, la Division 4, les Juniors et les Féminines. Sur cette dernière catégorie, Klara Andersson sera bien en Bretagne cet été.

En Super1600, le Morbihannais et leader du championnat, Maximilien Eveno, sera lui aussi de la fête. Un événement qui ne serait pas possible sans une équipe de bénévoles au top et aux petits soins, aussi bien avec les pilotes qu'avec les visiteurs. De nombreuses animations sont d'ailleurs prévues tout au long du week-end, dont le bal gratuit du samedi soir, ponctué par un feu d'artifice. Lohéac, un lieu et un événement définitivement à part dans le monde du rallycross, qui n'attend désormais plus que vous ! ■

Adrien Maudet

MAXIMILIEN EVENO : « IL Y A VRAIMENT UNE ATMOSPHÈRE SPÉCIALE À LOHÉAC »

Leader du championnat de France en Super 1600 et pilote de l'écurie Bretagne, Maximilien Eveno défend son trône, fin août, sur le circuit de Lohéac. Un événement incontournable pour le Morbihannais de 35 ans, quasiment à domicile.

Crédit photo @Rallycross France

Quel regard portes-tu sur ta saison jusqu'à maintenant ?

Pour l'instant, c'est au-delà de nos espérances avec cette place de leader. L'année dernière, nous avons racheté une voiture pour la reconstruire (Citroën 3) et nous avons fait quelques bonnes performances, comme la victoire à Kerlabo (Côte d'Armor). L'idéal aurait été de repartir pour un championnat complet, mais nous avions un budget uniquement pour quelques courses. Cependant, comme ça s'est très bien passé jusque-là, avec notamment deux victoires à Lessay (Manche) et Faleyras (Gironde), nous voulons continuer l'aventure le plus longtemps possible et nous essayons actuellement de mobiliser les partenaires.

Quelles sont tes sensations avec la voiture ?

Les sensations sont toujours très bonnes. Je roule sur un modèle inédit, en C3, qui a été retravaillé par l'équipe. C'est original, mais l'inconvénient, c'est qu'il y aussi beaucoup de travail, car c'est un prototype. Je ne peux pas me reposer sur plusieurs voitures et il faut donc la surveiller de près. Quand on voit des équipes avec quatre ou cinq voitures, les retours d'expérience sont beaucoup plus rapides. Par exemple, à Châteauroux (où Maximilien Eveno a décroché la deuxième place, ndlr), l'approche n'était pas la même. Le facteur pneus était important et il a fallu gérer ça. Heureusement, l'expérience me permet d'appréhender ça et d'avoir un petit peu plus de recul. Cela me permet de mesurer les risques et mon approche.

Quelles sont les prochaines étapes ?

Il y a Kerlabo, fin juillet, et donc Lohéac, fin août, deux courses sur lesquelles je me suis engagé dès le début de saison. Ce sont des étapes importantes et, si possible, je compte enfoncer le clou au classement. Ce sont mes courses favorites. Après Lohéac, il y aura deux dernières courses, mais nous ferons le point à ce moment-là. J'essaie également de trouver les budgets pour me présenter à Pont-de-Ruan, à coté de Tours, début juillet.

Que représente le circuit de Lohéac pour toi ?

C'est très important. Tout d'abord, c'est vraiment le centre névralgique de mon réseau. Ensuite, en plus de faire partie de l'écurie Bretagne, ça m'a toujours réussi. Je suis vraiment à la maison ici. Je dirais même qu'il y a Lohéac et les autres, car en termes de notoriété, il y a un vrai écart avec les autres grosses épreuves. Il y a vraiment une atmosphère spéciale, c'est une force et c'est grâce à cette épreuve que je roule encore aujourd'hui. Une victoire à Lohéac, ça serait vraiment magique et une belle récompense. ■

Recueilli par Adrien Maudet

CERCLE PAUL BERT - BERRY PLAGE
QUAND LE SABLE PREND SES QUARTIERS À VILLEJEAN

DU 5 AU 31 JUILLET, « BERRY PLAGE » REVIENT POUR UNE 9E ÉDITION AU PARC DU BERRY À VILLEJEAN. ORGANISÉ PAR LE SERVICE SOCIO-SPORT DU CERCLE PAUL BERT, EN PARTENARIAT AVEC LA VILLE DE RENNES, L'ÉVÉNEMENT OFFRE LA POSSIBILITÉ AUX FAMILLES NE PARTANT PAS EN VACANCES DE SE RETROUVER ET DE PARTAGER DES MOMENTS CONVIVIAUX AUTOUR DU SPORT, MAIS PAS QUE…

À partir du 5 juillet et jusqu'à la fin du mois, c'est un véritable petit village qui prend vie au Parc du Berry, dans le quartier Villejean. Sport, parcours aventure, jeux ou encore soirées culturelles, cette nouvelle édition de « Berry Plage » s'annonce prometteuse. Le projet, né en 2017, prend pourtant racine bien avant : *« Dans les années 90, notre chef actuel avait déjà un projet de Beach, un peu sous cette forme de petit village, avec des animations gratuites. L'idée était déjà là. À la création de notre service, en 2015, il nous a parlé du projet et on s'est dit* « Pourquoi pas le relancer ? » *C'est vraiment un service de proximité »,* raconte Marjorie Le Mené, coordinatrice de l'événement. Le service socio-sport du Cercle Paul Bert, qui a pour mission d'aller dans les quartiers prioritaires et de favoriser l'intégration via le sport, a donc posé ses valises dans l'Ouest de Rennes. Si l'événement se déroule chaque semaine du lundi au vendredi, l'inauguration, elle, est programmée ce samedi 5 juillet.

Une ouverture de bal placée logiquement sous le signe de la musique avec la présence de la chanteuse et rappeuse Asfar Shamsi : *« C'est un gros concert permis grâce à la collaboration avec les TransMusicales. Il y a aura également un Open Mic pour les jeunes du quartier et un échange avec l'artiste à la fin du concert. Cela va aussi ramener des spectateurs qui ne sont pas du quartier et c'est aussi l'intérêt de faciliter les rencontres avec des personnes d'autres horizons »,* précise la coordinatrice.

Ensuite, dès le lundi suivant, place à de nombreuses activités tout au long des quatre semaines, entre sable, rencontres et bonne humeur. Gratuit et ouvert à tous, « Berry Plage » démarre chaque jour à 15h avant de fermer ses portes à 22h. Seule participation demandée durant l'événement, 2€ par personne le mercredi soir pour les tournois sportifs, mais aussi pour profiter du barbecue d'après-tournoi. Après l'effort, le réconfort.

UNE « SURPRISE » POUR LA SOIRÉE DE CLÔTURE

La pratique sportive au cœur des festivités avec, entre autres, du beach-volley, du beach-soccer, du basketball, du sandball, du tir à l'arc, du kart à pédale, de la boxe, des jeux d'eau ou encore du tchoukball. Les activités ne manqueront pas, sportives ou autres : *« Pour rester dans le sport, les enfants pourront se défouler sur des structures gonflables deux fois par semaine et des parcours géants sont prévus le lundi et le jeudi. Le mardi soir, nous organisons des grands jeux type Fort-Boyard ou Koh-Lanta où viennent entre 70 et 80 jeunes. Le Stade Rennais Rugby intervient aussi en proposant un stage d'initiation sur deux jours. Il y aura également des tournois de basket avec des éducateurs du CPB. Nous pouvons aussi citer la Baby Gym qui aura lieu le mercredi pendant une heure. Ça s'adresse aux jeunes enfants entre 3 et 5 ans, déroule Marjorie Le Mené, avant d'ajouter : Plus globalement, nous organisons des événements tous les soirs de la semaine. Il y aura des concerts et des battles de danse le jeudi, mais aussi des soirées familles. Il y a de la place pour pique-niquer ou tout simplement s'installer sous des parasols. La ludothèque de Villejean sera également présente. En plus de tout ce qui a déjà été cité, plusieurs associations seront aussi de la partie. Je pense à La Petite Rennes* (ndlr : atelier associatif et solidaire de réparation de vélo) *ou encore à Lamas Production. »*

Cette dernière, sous le programme Arctic Lab et en partenariat avec le Festival Court Métrange de Rennes, le Cercle Paul Bert de Villejean et Cine35.com, diffuse un film avec une projection générée par… les spectateurs pédalant sur des vélos. Un événement de taille qui repose sur le travail de huit personnes, aidées également par des jeunes du quartier, une composante chère aux organisateurs. Pour la soirée de clôture, le 31 juillet, pas plus de détails pour l'instant, « surprise » oblige. De quoi mettre l'eau à la bouche et donner l'envie d'aller à la pêche aux informations durant un mois de juillet au bon goût de sable et de vacances ! ■

Adrien Maudet

LA LIGUE CONTRE LE CANCER PREMIÈRE RÉUSSIE POUR LA BATTLE DES CHERCHEURS

MARDI 17 JUIN SE TENAIT LA PREMIÈRE « BATTLE DES CHERCHEURS », ORGANISÉE PAR LE COMITÉ D'ILLE-ET-VILAINE DE LA LIGUE CONTRE LE CANCER. UN ÉVÉNEMENT NOVATEUR VISANT À RENDRE LA RECHERCHE ACCESSIBLE À TOUS. AU TOTAL, 11 CHERCHEURS SE SONT SUCCÉDÉ POUR PRÉSENTER LEURS TRAVAUX, LE TOUT EN 210 SECONDES CHACUN. MARIE BERNARD, COORDINATRICE DE L'ÉVÉNEMENT, RACONTE LES COULISSES.

Ils étaient nombreux à s'être rassemblés à la maison des associations de Rennes le 17 juin dernier. Qu'ils soient patients, accompagnants ou simples curieux, plus de 200 personnes ont pris place pour en savoir plus sur l'avancée des recherches contre le cancer. Sur scène, 11 chercheurs financés par la Ligue contre le Cancer sont venus présenter leurs travaux, chacun dans leur domaine, le tout dans un temps imparti et avec un vocabulaire simple.

LE REPLAY DE LA SOIRÉE DISPONIBLE SUR LE SITE INTERNET

Un vrai challenge pour le Comité d'Ille-et-Vilaine avec au bout, une vraie réussite : *« C'est différent de ce que nous faisons d'habitude avec des conférences davantage codifiées et nous avons vraiment senti l'implication des gens présents. En ayant aussi la possibilité de voter, ils étaient vraiment acteurs et pas uniquement à l'écoute. À la suite de notre enquête de satisfaction, les premiers retours sont très bons »*, détaille Marie Bernard.

Accompagnés d'un diaporama, les chercheurs ont donc pu présenter leurs avancées dans différents domaines : cancer du poumon, cancer pédiatrique, cancer du sang, cancer du rein, cancer du foie, l'impact des pesticides sur les cellules de la moelle osseuse ou encore le traitement par la lumière. Et pour tenir les délais, les chercheurs n'ont pas manqué d'imagination : *« Les chercheurs ont pu s'appuyer sur l'écran géant derrière eux en déroulant leur diaporama. Certains ont utilisé des comparaisons imagées, comme Frédéric Paul, avec une comparaison de son travail et l'image du loup dans la bergerie. Enfin, il y a même eu une mise en situation, face au public, avec une simulation de consultation. C'était très original »*.

L'objectif, aussi, faire tomber les barrières entre les chercheurs et les spectateurs. Un pari gagnant puisque tout ce petit monde s'est ensuite rejoint pour un cocktail et un moment d'échange, *« qui a été très apprécié de tous »*, poursuit la coordinatrice de l'événement.

Enfin, avec une organisation ayant pensé à tout, l'intégralité de la soirée a été captée en vidéo et le replay est déjà disponible sur la chaîne YouTube (https://www.youtube.com/@liguecancerilleetvilaine).

De quoi se rattraper en cas d'indisponibilité ce jour-là. Fort de son succès, l'événement pourrait même connaître de prochaines éditions : *« Nous avons déjà une trame et le fait que cela ait été apprécié laisse la porte ouverte à renouveler l'expérience »*.

Le rendez-vous est déjà pris. ■

ENTRETIEN AVEC FRÉDÉRIC PAUL, PREMIER LAURÉAT

Plébiscité par le public lors de la Battle des Chercheurs, Frédéric Paul, directeur de recherche au CNRS et responsable d'un groupe de chimistes à l'Institut des Sciences Chimiques de Rennes, nous présente ses travaux et l'aide apportée par la Ligue contre le Cancer.

Recueilli par Adrien Maudet

Sur quel thème portait votre présentation ?

La présentation portait sur le traitement de certains cancers par la lumière à l'aide de médiateurs chimiques, appelés « photosensibilisateurs », dont nous sommes spécialistes au laboratoire. La problématique, elle, portait plus précisément sur le ciblage des cellules tumorales par ces principes actifs. À cette fin, nous expérimentons actuellement une approche qui pourrait permettre d'acheminer efficacement ces substances vers les tissus malades, tout en limitant leur complexité chimique, réduisant par là-même le coût de cette approche thérapeutique.

Comment la Ligue vous a-t-elle aidé dans vos travaux ?

Dans leur format, les financements de la Ligue contre le Cancer sont ciblés sur les thérapies anticancéreuses et distribués localement (en Ille-et-Vilaine). Pour nous c'est remarquable, car toute la partie concernant l'étude et le design (chimique) de nouveaux photosensibilisateurs est une recherche très fondamentale, qui demeure souvent difficile à financer par les agences de financement plus traditionnelles en Santé ou en Chimie. En effet, nos recherches sont souvent jugées trop éloignées de l'application par les biologistes, tout en ne paraissant pas assez « novatrices » aux chimistes présents dans les comités de sélection respectifs de chacune de ces disciplines, prises séparément. A l'opposé, pour La Ligue, le côté interdisciplinaire de projets tels que le nôtre constitue un atout lors de l'évaluation, alors même que son caractère largement exploratoire ne constitue pas un frein.

Quelles sont les avancées de la recherche à ce sujet ?

D'une part, les avancées de le recherche sur ce sujet consistent à élaborer des photosensibilisateurs de plus en plus efficaces pour le traitement anticancéreux. Ceux-ci seront, par exemple, optimisés pour absorber la lumière dans un domaine spectral d'intérêt pour la thérapie (typiquement dans l'infrarouge), comme c'est le cas des composés que nous développons. D'autre part, elles consistent aussi à déterminer divers moyens pour acheminer efficacement ces substances actives au plus près des cellules tumorales. Cela peut se faire soit en apportant des modifications chimiques adaptées au photosensibilisateur, soit en utilisant une substance tierce qui va servir de « véhicule » à celui-ci, comme dans le projet actuellement financé par la Ligue. ■

-2€ / personne

du **05/07/25** au **31/08/25**

SENSAS

replay

Code promo : **ETE25_JRS**